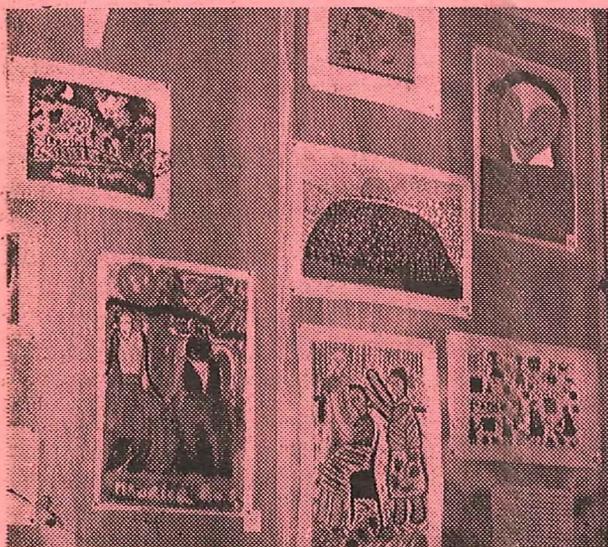


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Un coin de l'exposition artistique à La Rochelle

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Unis pour défendre l'École Moderne.
E. FREINET : Le cheval qui n'a pas soif et l'éducateur qui refuse de boire.
P. SAUNIER : La correspondance interscolaire.
E. FREINET : La Maison de l'Enfant.
Poignée de nouvelles
Vie de l'Institut - Fiches
Livres et revues - L'esprit ICEM
Ch. ALLO : Quand les marionnettes habitent notre classe.
GROUPE DU PAS-DE-CALAIS : Carreaux de céramique.
C. FREINET : Voyage en Suisse.

L'ÉCOLE FREINET DE VENCE pourrait recevoir pendant plusieurs mois, ou même pendant toute l'année, un ou plusieurs stagiaires (TARIF NORMAL)

NOS ÉDITIONS

- ★ B.T. — Vous allez recevoir les BT n^{os} 191 (Provins, cité du moyen âge), 192 (L'eau à la maison), 193 (Répertoire de lectures III). Paraitront ensuite : Vive la Saint-Jean ! - La fabrication des allumettes - Sauterelles et criquets - Champignons - Belle plante, qui es-tu ? etc.
- ★ ENFANTINES. — L'Enfantine d'avril, « Pi-piou le petit bruant » sera expédiée sous peu, ainsi que la Gerbe qui sera vraisemblablement un beau numéro double pour mai et juin.
- ★ L'ALBUM n^o 19, « Grigri et Simonet », vous parviendra incessamment.

Pensez à faire participer la CEL et l'ICEM à toutes les
MANIFESTATIONS LAIQUES DE FIN D'ANNÉE

15 JUIN 1952
CANNES (A.-M.)

18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Procès ÉCOLE BUISSONNIÈRE

La Cour d'Appel de Paris confirme la décision du Tribunal de Première Instance de Paris et condamne les producteurs de « L'École Buissonnière ». Vous lirez ci-dessous l'essentiel des clauses de l'arrêt du Tribunal.

Au moment où se termine cette affaire, nous croyons devoir rappeler :

1^o Que notre plainte en justice était motivée par le fait que les producteurs du film, avec un sans-gêne peut-être unique dans les annales du cinéma, ont, sans m'en aviser, supprimé du générique une formule sur laquelle nous étions d'accord et qui faisait connaître les rapports existants entre ce film et nos techniques.

2^o Que, à ce jour pas plus qu'en 1951, nous n'avons encore reçu un centime, bien que le film ait déjà rapporté les 36 millions que représentaient les frais d'édition.

Les producteurs ne sont pas pressés de nous présenter le bilan sur lequel nous aurions droit à 8 % des bénéfices.

Vous verrez que dans les clauses ci-dessous de la décision, il est précisé qu'une amende de 20.000 fr. à titre de dommages intérêts sera due par infraction constatée par huissier pour toute projection du film qui ne comporterait pas le générique rectifié conformément aux injonctions du Tribunal.

Nous demanderons aux camarades des diverses régions de France de veiller à l'exécution de cette clause et de faire constater par huissier le cas échéant cette infraction. Nous indemniserons les camarades pour tous les frais qu'ils auraient à assumer du fait de cette action.

Voici l'arrêt de la Cour d'Appel :

PAR CES MOTIFS,

Condamne la Coopérative générale du Cinéma Français à payer à Freinet la somme de cinq cent mille francs à titre de dommages intérêts.

Dit que la dite Coopérative devra dans la huitaine de la signification du présent jugement modifier dans toutes les copies existantes du film « L'École Buissonnière », le générique par l'adjonction de la mention :

« Ce film est dédié à :

Madame MONTESSORI, Italie
Messieurs CLAPARÈDE, Suisse
BAKULÉ, Tchécoslovaquie
DECROLY, Belgique
FREINET, France :

Pionniers de l'Éducation Moderne. »

et ce sous astreinte de dix mille francs par jour de retard pendant un mois, passé lequel délai il sera fait droit.

Condamne d'ores et déjà la Coopérative Générale du Cinéma Français au paiement d'une somme de vingt mille francs à titre de dommages intérêts par infraction duement constatée par huissier, pour toute projection du film qui ne comporterait pas un générique rectifié conformément aux injonctions ci-dessus.

Dit que Freinet est autorisé à faire publier

le présent jugement dans dix journaux de son choix, le coût de chaque insertion ne devant pas dépasser six mille francs par insertion.

Dit n'y avoir lieu à exécution provisoire du présent jugement.

Et condamne la Coopérative Générale du Cinéma Français en tous les dépens dont distraction à Jean Ribadeau-Dumas, avoué, aux offres de droit.

PHOTOS DU CONGRÈS

M. Bouclaud, photographe du Congrès, s'excuse d'avoir expédié tardivement les photos commandées par les congressistes à La Rochelle.

Malgré les précautions qu'il avait prises, un gros retard dans la livraison des papiers photos l'a sérieusement handicapé pour son travail et pour ses expéditions.

L'affaire VIGUEUR continue

Vigueur avait remporté une grande victoire par la condamnation de ses détracteurs. Mais ceux-ci font appel dans l'espoir que notre camarade hésitera devant la dépense nouvelle à envisager.

Vous l'y aiderez en intensifiant la campagne de défense dans tous les groupes ICEM, en faisant voter des motions, en alertant les sections du S.N.I., en dévoilant les cas similaires (il en existe), en demandant que VIGUEUR puisse reprendre son poste, qui est actuellement disponible.

C.C.P. de VIGUEUR, à St Lubin (Eure-et-Loir), Paris 1757-46.

STAGES DE DANSES ET DE CHANTS POPULAIRES

I. — STAGE DE LA GARDE-FREINET (Var)

Date : du 15 au 30 juillet 1952, comme prévu.

Encadrement : Mlles M. R. POGGIO et Simone MARTEL, du Calen.

II. — STAGE A OBERTRAUN (Autriche)

Date : du 3 au 16 août 1952.

Il y a 2 Stages qui auront lieu en même temps. L'un sera dirigé par Mlle ALBERT, qui était à Gran, l'an dernier ; l'autre par Mlles Marie-Rose POGGIO et Simone MARTEL, du Calen de Marsiho.

Pour tous renseignements, écrire à :
M. REBOUL, 102, rue d'Endoume, Marseille.

Elise Freinet, profondément touchée par les lettres de sympathie de si nombreux amis, s'excuse de ne pouvoir répondre personnellement à chacun d'eux, les remercie de leur sollicitude et espère pouvoir reprendre son travail sous peu.

Un ouvrier qui a su servir l'Ecole :

BILLION

Notre ami Billion, mécanicien à Corbelin, fabricant de nos presses, vient de mourir subitement.

Nos amis Faure, anciens instituteurs à Corbelin, ont déjà dit la grande peine que cette disparition prématurée a causée à tous ceux qui l'ont connu.

Je voudrais vous dire ici, en souvenir de cette belle et noble figure de travailleur, toute la grande part que Billion sut prendre à la mise au point et à la réalisation de notre matériel.

Billion était le noble ouvrier, le chercheur né, l'homme qui ne se satisfait jamais d'une réalisation, qui par-delà le carter de la machine, essaye toujours de voir, en profondeur, la complexité des engrenages.

Comme nous, il ne craignait pas de tâtonner, de construire, d'essayer, de redémolir pour recommencer. Le temps et l'argent comptaient moins pour lui que son souci de création mécanique, que ce besoin de l'ouvrier d'animer et de commander la machine.

Je possède encore, à Vence et à Cannes, les prototypes multiples de nos presses, qui sont tous comme des étapes généreuses de notre longue et commune recherche.

Je me souviens avec émotion du jour où Billion débarqua à Vence avec un prototype splendide de presse à volet, à enclage et tirage automatique, monté sur pied. On appuyait sur une pédale, les mécanismes se soulevaient, accomplissaient leur révolution et la page sortait, parfaite.

Mais, à l'usage, ce modèle apparut comme trop difficile à réaliser et trop complexe à manier et n'eut aucune suite. Billion ne s'en découragea pas pour si peu et tourna son attention vers les presses automatiques. Cinq ou six modèles de ces presses automatiques ont été réalisés, dont aucun n'a eu une vraie diffusion marchande. Seule la petite presse à volet, d'une simplicité unique, est tirée aujourd'hui par séries de mille exemplaires.

Un autre souvenir encore : c'était après la libération. J'étais allé rendre visite à Billion dans son nouvel atelier. Il venait de terminer sa journée et jusqu'à une heure avancée de la nuit nous avons cherché et combiné pour essayer de réaliser en métal un limographe à tirage automatique qui n'a jamais encore vu le jour.

Camarades instituteurs, qui auriez tendance à vous décourager parfois parce que vos projets n'atteignent pas, d'emblée, à la perfection ou ne sont pas édités très rapidement, pensez à l'exemple de ce grand ouvrier que fut Billion. Comme lui, ne craignez pas de chercher, d'ajuster, d'expérimenter, de recommencer. Ne vous laissez jamais dominer par la machine, mais qu'elle soit, entre vos mains magiciennes, l'outil que vous voulez au ser-

vice de l'homme, au service du peuple, au service du progrès. Ne vous laissez pas dominer par le nombre. Même dans le travail en série, Billion voyait à chaque pièce son individualité à parfaire et à magnifier.

Si notre pédagogie parvenait à former des hommes, des ouvriers, riches de cette conscience, de ce souci de recherche et de perfection dans le travail, de ce goût scientifique, si elle formait des Billion pour la nouvelle génération, alors les presses que l'ouvrier trop tôt disparu avait créées de son intelligence et de son cœur deviendraient comme un symbole émouvant d'une destinée qui mérite de passer, comme son œuvre, à la postérité.

C. FREINET.

MORT DE M^{me} MONTESSORI

M^{me} Montessori vient de mourir. Nous lui avions reproché maintes fois sa trop totale irféodation au cléricanisme, son souci de mettre sa méthode au service du formalisme religieux, ses graves compromissions avec le régime mussolinien.

Nous lui avions reproché aussi d'avoir figé trop tôt sa méthode en système définitif et immuable, breveté, qui nécessite un matériel breveté lui aussi et vendu à des prix qui procurent sans doute d'honnêtes bénéfices à ceux qui l'exploitent.

Tout cela, c'est le côté négatif, qui a compromis la diffusion en France de la méthode Montessori. Mais nous ne saurions oublier cependant ce que, en ses débuts, et par ses premiers livres et ses premières réalisations, M^{me} Montessori a apporté de positif et de fructueux à la pédagogie mondiale.

Elle a, la première, montré que l'Ecole doit être, même techniquement, à la mesure de l'enfant avec locaux spacieux, bancs et tables adaptés aux divers âges, tapis, outils ou jeux abondants pour que l'élève puisse demeurer actif et créateur.

Elle a également attiré l'attention des éducateurs sur la ferveur enfantine, sur ce don qu'à la nature humaine de se passionner pour ce qui est création, réussite et vie ; elle a mis en valeur ces périodes sensibles au cours desquelles l'individu fait un bond qu'il assurera ultérieurement, sur la possibilité qu'ont les enfants de dépasser par leur richesse et leur allant les normes trop formelles d'une école où la règle a tué la vie.

Par ces découvertes, trop tôt arrêtées et figées, pour cet élan qu'elle a su donner à une forme nouvelle de l'école et de la pédagogie, M^{me} Montessori restera dans l'histoire de l'éducation comme une lumière qui ne s'est pas suffisamment nourrie aux sources de la création et de la vie et que le régime capitaliste qu'elle a trop voulu servir a étouffé et éteint lorsqu'elle n'a pas été reprise et ranimée dans l'atmosphère créatrice et féconde de l'Ecole populaire. — C. F.

LE DOINT PÉDAGOGIQUE

Unis pour défendre l'École Moderne

En rentrant, avec un groupe d'élèves, d'un merveilleux voyage en Suisse, au cours duquel j'ai parlé, dans les villages et les villes à plus de deux mille collègues enthousiastes, je trouve deux documents massues :

— un long article de 14 pages de Georges Cogniot, dans la revue *Nouvelle Critique* de mai ;

— un article de deux pages de la revue *L'École et la Nation* qui répète et aggrave, en lui donnant allure officielle, l'article de Cogniot, et sans doute même la partie non encore publiée de cet article. Car il y a une suite...

Mon premier mouvement, à la lecture de la *Nouvelle Critique*, était de dénoncer rapidement, dans *L'Éducateur*, les assertions les plus erronées, et de continuer notre travail.

Mais l'article d'André Voguet dans *L'École et la Nation* annonce l'intention de nos détracteurs de porter l'affaire devant les instituteurs communistes et, par delà même, devant le grand public. « *Un document d'une grande importance pour les éducateurs* », annonce un placard préliminaire. « *L'article de Cogniot que publie ce mois-ci la Nouvelle Critique, devra être largement diffusé parmi les instituteurs, et, en premier lieu, par les instituteurs communistes.* »

Nous nous considérons de ce fait comme en état de légitime défense. Nous demandons, nous aussi à tous les éducateurs, et, en tout premier lieu, à nos adhérents, et en particulier à ceux qui sont communistes, de rétablir loyalement la vérité partout où l'occasion s'en présentera.

C'est notre œuvre commune qui est directement menacée par des attaques qui ne sont que l'aboutissement de l'incroyable campagne menée depuis trois ans contre nos techniques.

En laissant à chacun de vous le soin de défendre comme il l'entend notre œuvre commune, je verse cependant au débat quelques documents et observations.

*
**

1^o *Commençons par le commencement. Le titre : Essai de Bilan d'une libre critique de l'Éducation moderne.*

Oui, c'est ainsi, camarades de l'École Moderne, c'est vous qui avez travaillé ; c'est vous qui avez dépensé votre argent, donné votre peine, construit avec fer-veur un édifice qui est votre totale propriété.

Et c'est de l'extérieur que des secondaires, ignorant tout de nos techniques, viennent périodiquement faire le point de nos travaux, non pas d'ailleurs en fonction de nos écoles publiques, mais en fonction de théories qui sont peut-être parfaites dans leur absolu, mais que nous ne saurions considérer, nous, autrement que dans le cadre des réalisations techniques qui les conditionnent.

Nous récusons d'avance de tels procédés. Et nous persistons à penser que le premier devoir d'un communiste conséquent est de se renseigner à fond, et impartialement, sur les faits dont il parle.

« *Libre critique sur l'École moderne* », dit l'auteur.

Nous savons comment elle a été conduite et la place réduite dont ont disposé les nombreux camarades qui avaient protesté. On peut maintenant tirer les conclusions. Nous savons d'avance ce qu'elles seront.

Cogniot écrit bien : « *Nous usons du droit naturel et commun d'apprécier des idées, des théories scientifiques (ou déclarées telles) qui ont été livrées à la publicité.* »

Et c'est peut-être bien là le nœud du problème. On discute, on critique et on condamne des idées et des théories. Or, nous ne sommes ni des idéalistes ni des théoriciens. Nous sommes des instituteurs unis pour améliorer nos conditions de travail. Ce sont nos réalisations qu'il faudrait apprécier. C'est par elles que nous vivons et que nous progressons. Nous dénonçons d'avance une stérile dis-

cussion sur la théorie isolée de la pratique dont nous nous nourrissons. C'est à l'œuvre et non à ses discours qu'on juge le maçon.

2° *Liberté de la Critique* ::

Cogniot écrit dans son préambule : « Ici comme ailleurs l'une des méthodes essentielles pour voir clair dans les problèmes posés est le recours à la critique et à l'auto-critique. ...Le sentiment de la responsabilité des éducateurs des enfants devant les masses populaires, exige que chacun, au lieu de crier à l'inquisition (pour cacher précisément son intolérance et son dogmatisme) accepte la critique et le libre examen. »

Nous répondons que la critique loyale suppose la connaissance non superficielle et verbale, mais profonde, exacte et, pour ainsi dire fonctionnelle, des sujets étudiés. Et nous n'admettons pas que nous critiquent doctoralement ceux-là même qui ne connaissent rien, non point de nos théories mais de l'œuvre pratique que nous avons laborieusement réalisée.

Il s'agit là de la critique extérieure. Pour ce qui concerne notre mouvement — et c'est l'essentiel — il ne vit que de critique et d'auto-critique. Nul ne s'en prive chez nous et notre dernier Congrès en apporte encore la preuve.

3° *Echos du Congrès* :

Ne serait-ce d'ailleurs pas à nous de nous étonner de cette forme partielle de critique. Comment ? Un grand Congrès se tient à La Rochelle ; c'est le plus grand Congrès pédagogique de France. Mille éducateurs y participent ; le Comité Central du Parti Communiste y délègue deux de ses membres : Voguet et Guy Besse. Et le journal *L'Ecole et la Nation* n'en donne pas un mot et se garde bien de reproduire les motions qui, à elles seules, réduiraient à néant les accusations portées dans la revue. Nous en redonnons l'essentiel.

MOTION SUR LA PAIX :

Les éducateurs de l'Ecole Moderne s'engagent à travailler plus que jamais, en classe et hors de la classe, et dans leurs associations philosophiques, syndicales et politiques, pour que tout soit fait, dans un suprême effort uni, afin d'écarter de notre pays et du monde entier les terribles menaces de la guerre mondiale dans toute son horreur !

CONTRE LES DEPENSES DE GUERRE ET LES ARMES BACTERIOLOGIQUES :

Le Congrès réclame :

- La cessation immédiate des hostilités en Indochine et en Corée ;
- L'arrêt du réarmement.

Le Congrès s'élève avec la plus grande vigueur contre la préparation et l'utilisation de la monstrueuse arme bactériologique.

CONTRE L'OCCUPATION AMERICAINE :

Le Congrès demande :

Le départ des troupes américaines et le retour à une politique d'indépendance nationale.

POUR LA DÉFENSE DE LA LAICITÉ :

Constata que la laïcité a subi, depuis l'an dernier, une défaite sérieuse due, en grande partie, à un système électoral qui a faussé l'expression de la volonté populaire au point que la majorité laïque des citoyens français est représentée à l'assemblée générale par une majorité antilaïque.

POUR LE RETABLISSEMENT DES RELATIONS CULTURELLES :

Il demande que des relations culturelles normales soient établies avec tous les pays de démocratie populaire.

MOTION SUR LE CRIME D'ATHENES.

PROTESTATION CONTRE L'EXECUTION DES PATRIOTES ESPAGNOLS.

PROTESTATION A PROPOS DES MENACES CONTRE FONTANIER :

PROTESTATION A PROPOS DE L'AFFAIRE VIGUEUR.

CONTRE LES BRIMADES DES INSTITUTEURS TUNISIENS.

4° « Toute école dans une société de classe a un caractère de classe ; les buts de l'éducation lui sont fournis du dehors par la réalité sociale environnante. »

Nous sommes d'accord à 100 % avec Cogniot.

C'est parce que nous en sommes persuadés que nous puisons sans cesse dans le milieu — et qui est chez nous le milieu prolétarien — les fondements essentiels de toute notre pédagogie.

5° « La définition du contenu de l'enseignement apparaît comme le problème central, celui qu'il faut résoudre avant de songer à n'importe quelle technique. »

Nous ne pensons pas qu'une telle affirmation soit marxiste. Le contenu de l'enseignement ne saurait être prédéterminé, sans considération des notions de milieu et des formes de travail, donc des techniques.

Nous ne sommes d'ailleurs pas contre une certaine forme de contenu. Nous ne voulons pas que ce contenu nous ramène aux leçons des manuels, à l'étude passive des résumés — quel qu'en soit le contenu — et, en définitive, à un dogmatisme que nous ne sommes pas seuls à rejeter. Mais nous pensons que, dans le jeu loyal du milieu prolétarien, nous butons sans cesse sur les contradictions capitalistes et que cela nous pose les vrais problèmes du Contenu à l'Ecole du Peuple.

6° « *Le travail, les activités manuelles, les méthodes de l'éducation dite nouvelle ne constituent qu'un ensemble de procédés vides de signification pour le peuple s'ils ne sont pas associés à une prise de contact avec le travail social en tant qu'il lutte pour son affranchissement.* »

D'accord à 100 %. C'est pourquoi nous avons dénoncé le manuellisme, l'éducation nouvelle et le jeu et que nous puisons dans le milieu du travail et du peuple la compréhension et l'esprit qui remplissent le vide de la scolastique.

7° « *L'éducation " populaire ", loin de tomber dans la démagogie menteuse de l'éducation " libre ", dans l'individualisme anarchisant, dans le naturalisme biologique de la " spontanéité " ou des possibilités vitales, prend pour fin des fins sociales, les fins de la classe avancée de notre temps.* »

Nous précisons encore une fois que ces critiques se trompent d'adresse, que nous ne sommes nullement pour l'éducation libre, mais pour la formation communautaire et coopérative qui réalise le véritable apprentissage de la vie sociale ; que nous sommes contre l'individualisme anarchisant, notre travail étant toujours motivé par un but social non scolastique ; que nous sommes contre ce dogme de la spontanéité qui est toujours tempéré et orienté chez nous par la « Part du maître ».

8° Il s'agit maintenant de montrer que nous sommes neutres.

Ce combat contre les écoles-casernes, contre l'autoritarisme et le dressage réactionnaire, contre la pédagogie du bourrage de crânes à la veille des examens... ce n'est pas nous qui les avons découverts, dit Cogniot. Les marxistes et Engels lui-même avaient mis l'accent sur la nécessité de cette lutte.

Et qui, par hasard, aurait dit le contraire ? Qui aurait prétendu que rien n'a été fait avant nous ? Nous apportons notre pierre à la lutte engagée. Va-t-on nous le reprocher ?

Et l'auteur cite des passages édifiants de la brochure de Marie Cassy sur les Ecoles de Villes, pour conclure : « *Mais s'indigner ne suffit pas. Il faut aussi comprendre la raison de tels phénomènes, leur raison d'être.* »

L'indignation n'en est pas moins le premier pas. Nous tâchons et nous tâcherons d'aller plus loin, sans cesse, dans la connaissance dynamique des événements qui conditionnent notre comportement pédagogique.

9° « *De cette situation, dit Cogniot, est né chez des membres honnêtes du corps enseignant le désir naturel et sain, "d'ouvrir l'école sur la vie", de chercher de nouvelles méthodes d'éducation, de se préoccuper des intérêts enfantins.* » Ce désir — nous l'avons déjà pour notre part, écrit maintes fois — doit être encouragé : 1° parce qu'il est positif, pédagogiquement parlant ; 2° parce qu'il peut aboutir par des procédés comme l'étude bien conduite du milieu, à rapprocher les élèves d'une vue juste de la société et conduire à développer l'esprit critique chez les enfants ; 3° parce qu'il marque le commencement possible d'une lutte de portée sociale contre l'administration réactionnaire. »

Nous sommes bien sûr d'accord à 100 % avec Cogniot.

Mais voilà, l'auteur écrit en renvoi : « *Le problème est de savoir si, pour le groupe Freinet, il y a action positive ou non, et cela dans les circonstances d'aujourd'hui.* »

Nous aurons l'occasion de répondre à cette question en fin du présent article.

10° Mais voici plus grave : Cogniot écrit :

« Il est certain que beaucoup d'éducateurs, surtout des jeunes, enthousiastes et généreux, ont adhéré au groupe Freinet avec cette intention louable de lutter contre l'emprise de la réaction et de l'administration sur l'école.

« Mais que voient-ils aujourd'hui ? Ils voient très souvent les Directeurs

d'Écoles Normales, les Inspecteurs Primaires, les Inspecteurs d'Académie, les Recteurs, les Directeurs de l'Enseignement, les ministres adorer ce qu'ils brûlaient il y a 20 ans, les plus hauts fonctionnaires recommander les " techniques " de l'éducation " moderne " et présider les conférences de Freinet. Ils voient aussi le journal de Freinet, l'Éducateur, et les autres publications du groupe se féliciter presque dans chaque N° de l'appui bienveillant des chefs hiérarchiques (comme dit le groupe Mosellan), de l'orientation favorable des Instructions ministérielles, de l'opinion maintes fois formulée et sans ambiguïté par des personnalités officielles autorisées (Brochure Ecole de Villes). »

Et voilà ! Nous sommes vendus aux Officiels !...

Nous protestons avec la plus grande véhémence contre cette calomnie.

Notre mouvement est un mouvement d'instituteurs laïcs qui ne comporte en son sein aucun officiel, où nous agissons en totale liberté et indépendance. Si certains chefs, reconnaissant les avantages et les succès de nos techniques, nous permettent momentanément de travailler dans de meilleures conditions, devons-nous repousser leur sympathie qui ne s'exerce jamais que de l'extérieur ? Devons-nous considérer systématiquement comme ennemis de l'École laïque les nombreux Inspecteurs Primaires qui sont, eux aussi, sortis du peuple et savent encore le servir avec dévouement et efficacité, et n'avons-nous pas le devoir de les intéresser, eux aussi, aux problèmes majeurs de nos écoles prolétariennes ? Y a-t-il une ligne de démarcation infranchissable entre les éducateurs et leurs chefs hiérarchiques, ou peut-on penser qu'une collaboration digne et consentie est souvent possible, même dans l'époque actuelle ?

Nous sommes vendus ? Où est notre plat de lentilles ?

Freinet a été, tant qu'il a exercé, le seul instituteur des A.-M., et peut-être de France, à ne bénéficier d'aucune promotion au choix ; Elise Freinet, malade, avait été remerciée avec une pension de 876 fr. par an (je dis *par an*). Nous n'avons jamais eu de subvention pour notre école, qui a pourtant abrité tant de malheureux et sauvé tant de centaines d'enfants espagnols qui peuvent venir témoigner aujourd'hui encore de notre dévouement à la grande cause des enfants du peuple. Après la guerre, la Sécurité Sociale, même lorsqu'elle était entre les mains des progressistes, a refusé de nous confier des enfants qu'elle préférait placer dans des maisons d'enfants marchandes de soupe ; nous avons offert des places aux associations de mineurs du Nord qui ont refusé. Et aujourd'hui encore nous faisons vivre notre institution avec des pensions mensuelles de 7 à 12.000 fr. alors que toutes les maisons d'enfants alimentées par la Sécurité tournent sur le pied de 1.000 fr. par jour, 30.000 fr. par mois. Et nous payons nos éducateurs — et au tarif normal !

L'Assistance publique et les divers services d'aide aux enfants se refusent à nous confier leurs pupilles.

Si nous restons aussi scandaleusement pauvres, ce n'est point pour faire preuve d'originalité, mais parce que l'indépendance se paie, et qu'aucune organisation officielle ne veut aider Freinet. Les progressistes se rencontrent malheureusement avec les officiels pour cette mise générale à l'index. Ils font comme l'Inspecteur d'Académie de Nice qui disait à M. Ischer, Directeur de l'École Normale de Neuchâtel : « Je pense que vous monterez à Vence visiter cette pauvre petite chose qu'est l'Institut du Pioulier. Il est étonnant de constater qu'en Suisse vous soyez si singulièrement attachés à un homme que nul ne prend au sérieux dans notre département. »

Après la dure bataille de St Paul, qui m'a obligé à prendre ma retraite anticipée, nous avons construit de nos mains, sans jamais aucune subvention, notre petite chose qu'est l'École Freinet. En 1940, j'ai été interné pendant 20 mois dans les camps de concentration, pour reprendre après le maquis et le travail de la Libération, notre vie de luttés et de sacrifices. Nous avons été odieusement calomniés alors par ceux-là même qui essaient maintenant, par la bande, les opérations qu'ils n'ont pas osé mener au grand jour.

Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc n'a jamais bénéficié d'aucune subvention ni d'aucune faveur d'aucune sorte. Et maintenant encore, les officiels nous sont si favorables qu'il nous faut mener une campagne nationale pour obtenir, pour nos journaux scolaires, l'autorisation de circuler en périodiques. Et nous nous demandons comment le député communiste Boutavant va justifier son projet de loi qui, comme un projet de loi socialiste, tend à faire accorder

cette autorisation à un mouvement considéré désormais comme réactionnaire et vendu aux officiels.

Ce que nous avons fait, nous l'avons fait par nos propres moyens, avec nos propres sacrifices, et c'est faire injure à tous nos camarades que de nous accuser ainsi d'être vendus à ceux qui sont obligés, bon gré mal gré, de reconnaître les avantages incontestables de nos réalisations pédagogiques.

C'est parce que les éducateurs de notre Groupe, appuyés sur les parents, sur les organisations syndicales et politiques, sont suffisamment forts pour imposer des réalisations conformes aux intérêts de l'école laïque, que les officiels nous tolèrent et nous recommandent. Il serait paradoxal que des défenseurs de la classe ouvrière nous reprochent ainsi une des conquêtes de notre action unie, et dont l'officialisation sert sans réserve l'Ecole du Peuple.

12° Les libertaires, les anarchistes sont les ennemis des communistes. Il faut prouver maintenant que nous sommes anarchistes.

Un adversaire de Marx, Bakounine, disait que les enfants ne deviennent plus intelligents que grâce à leur propre expérience et jamais à celle des autres. « *Et cela, conclut Cogniot, signifie la démission de l'école, sa renonciation à sa mission pédagogique, sa transformation en un frein social raffiné...* »

Et, sous-entendu, tout cela s'applique à l'Ecole Moderne.

J'ai bien dit au Congrès quelque chose d'approchant, mais avec une nuance de taille. J'ai dit que c'est dans la mesure où on est sensible à l'expérience, qu'on est intelligent. Et tout éducateur peut affirmer ce truisme, Makarenko plus que tout autre.

Il ne s'agit nullement, chez nous, d'expériences autonomes, mêlées en milieu fermé isolé de la vie. Nous affirmons, au contraire, qu'il n'y aurait pas éducation s'il n'y avait influence de l'adulte, part du maître, dans un milieu aidant. Il nous semblait que la formule mise en valeur par Elise Freinet : *la part du maître*, ne permettait aucun malentendu sur notre conception marxiste du rôle de l'éducation au sein du milieu social.

Ouvrez nos journaux scolaires, nos brochures, nos fiches et la démonstration en sera facile.

13° Nous protestons de même contre cette affirmation de Cogniot, inventée de toutes pièces par des cerveaux encombrés d'idées sans prises sur la réalité : « *A vrai dire, une des idées maîtresses de Freinet, en dépit de tout ce que l'expérience lui montre, est qu'il existe une possibilité de créer une école neutre, le " phalanstère enfantin " dont a parlé Garaudy, une école-îlot privilégiée, qui échapperait à l'influence de la société et à partir de laquelle on pourrait même régénérer cette société.* »

Est-ce ignorance, ou malveillance, et, en tous cas, surdité totale à toutes les protestations que nous avons élevées contre une telle erreur ? Qu'on vienne donc voir à Vence notre phalanstère idéal, notre école-îlot privilégiée ? Qu'on aille s'informer, dans les 20.000 écoles travaillant selon nos techniques, sur le fonctionnement de leur neutralité dans les dures circonstances qu'elles doivent, en permanence, surmonter ?

Cogniot cite le centre scolaire de Gréoux-les-Bains qui, « *en raison de la direction pédagogique à laquelle il était soumis, doit être considéré comme absolument typique de l'éducation moderne.* »

Cogniot tombe mal. Le Centre de Gréoux, qui n'a d'ailleurs duré que deux ans, n'a jamais travaillé selon nos techniques et ne peut être compris parmi les écoles de notre mouvement.

Mais le procédé est maintenant trop flagrant. On a affirmé, on affirme et on répète que nous sommes neutres, que nous sommes anarchistes, que nous sommes réactionnaires et antisoviétiques. C'est officiel. Vingt-mille éducateurs protestent et protesteront. Rien n'y fait et rien n'y fera. Ainsi en ont décidé les autorités. Les travailleurs que nous sommes n'ont plus voix au chapitre.

14° Nous avons écrit — et c'est Cogniot qui le rappelle — : « *Notre Groupe s'applique à la réforme de l'éducation des enfants comme d'autres militants luttent pour les soustraire à l'avitilissement de la faim et à l'anéantissement de la guerre.*

Cogniot peut ironiser. Nous n'enlevons rien aujourd'hui à cette formule. Elle ne signifie point : pédagogie d'abord. Elle signifie que chaque citoyen doit lutter dans ses organisations selon ses tendances, ses possibilités et les exigences

de son milieu pour l'avènement d'un monde nouveau dont nous sentons tous la nécessité. Nous sommes sur ce point totalement d'accord avec Benoit Frachon qui écrivait dans « l'Humanité » du 1-3-52 :

« Ne pas être sectaire, c'est, lorsque des travailleurs sont réunis, ne pas oublier que des différences d'opinions politiques ou religieuses existent, qu'elles ne s'envolent pas au premier souffle du vent. C'est agir de façon que le communiste, le socialiste, le chrétien, le musulman et l'incroyant se sentent en pleine fraternité, sans que l'un ou l'autre n'impose sa loi pour mener l'action sur la base qui a servi à réaliser l'unité. »

Nous nous félicitons d'avoir réalisé cette conjonction, cette unité. Nous la continuerons.

Et pour bien montrer que, contrairement aux affirmations de Cogniot, il n'y a pas chez nous changement d'attitude mais continuation normale de cette unité qui nous a valu nos succès, nous précisons que nous continuons à penser comme en 1939, « que l'éducateur conscient est d'abord un homme socialement éduqué et actif, qui lutte dans les organisations sociales, syndicales ou politiques pour la préparation du terrain favorable au travail politique subséquent.

« Nous avons cru nécessaire de signaler au début cette obligation pour qu'on ne suppose pas que nous continuons le grand mensonge et que nous tentons d'asseoir la virilité pédagogique sur la débilité et le renoncement social. »

Je suis si à mon aise pour republier ce texte que, au cours même de mon voyage en Suisse la semaine passée, je me suis appliqué, dans mes réunions, en présence des officiels, à expliquer que, par suite des événements tragiques que nous avons vécus, nous avons dépassé le stade de la pédagogie pure, que nous nous occupons de politique, que nous militons dans les organisations syndicales qui améliorent progressivement la situation humaine des travailleurs.

Seulement je disais aussi que, pour mener cette action, nous avons su trouver entre la masse des éducateurs de toutes tendances, des points de contact sur lesquels, depuis près de trente ans, nous maintenons une unité fraternelle qui est la raison d'être et le ciment de notre mouvement.

Nous avons varié :

« On aime, écrit Cogniot en renvoi, à feuilleter de belles et pathétiques brochures de la collection *Enfantes*, éditées par Freinet : *Chômage, La peine des enfants, Les louées, Grèves... Leurs dates*, dit Cogniot : 1932 - 1930 - 1934 - 1935. »

Depuis ? Depuis, dit Cogniot, nos brochures s'intitulent : *Nos souris blanches, La légende du Buisson ardent, Friquet le Maraudeur...*

Ainsi Cogniot procède à un essai d'ajustement. Autrefois, Snyders et Garaudy condamnaient en bloc. Rien de bon chez Freinet ! Aujourd'hui les lecteurs de N.C. seront étonnés de lire que nous avons édité des « documents pathétiques ».

Depuis ?

Cogniot examine avec des œillères diablement partisans les documents dont nous lui faisons le service. Je note, depuis la Libération : *L'exode, L'occupation, Des bombes sur la France, Déportés*, ce document le plus accablant contre la guerre sur lequel on a fait systématiquement le silence, *Vercors, Vie de Réfugié*, et la toute récente *Histoire vraie*, sans oublier cet émouvant album en couleurs *Non ! Non !* que nous avons adressé à parution aux diverses personnalités et organisations pacifistes et dont nul ne nous a accusé réception.

Mais, au fait, ces « pathétiques brochures », si pleines de ce contenu qu'on nous reproche de négliger, pourquoi « L'École et la Nation » n'en parle-t-elle point ? Dans ce même N° « Pour aider nos collègues à choisir », elle fait de la réclame pour les maisons d'éditions capitalistes les plus conformistes : pour Hachette, Delagrave, Albin Michel et Flammarion. Est-ce en fonction du contenu qu'a été opéré et présenté ce choix pendant qu'on éliminait systématiquement nos brochures « pathétiques » ?

Et quand nous parlerons de sabotage de nos réalisations, au profit des firmes capitalistes, on trouvera peut-être que nous exagérons.

16° Cogniot critique notre grande unité de l'École Moderne entre communistes, socialistes, anarchistes ou laïques. Nos lignes d'action commune ne seraient, selon lui, que stérile éclectisme. C'est pourtant cet éclectisme qui a abouti, à La Rochelle, au vote des motions que « L'École et la Nation » n'a pas osé publier parce qu'elles donnent de notre mouvement une figure qui ne correspond pas aux conclusions de Cogniot.

Sans doute, Cogniot admet-il cette unité, mais il faudrait qu'elle soit à 100 %

communiste. Nous renvoyons alors Georges Cogniot au beau discours de Frachon sur l'Unité (Humanité du 1-3-52), que nous faisons nôtre :

« Il faut, en toutes circonstances, voir les travailleurs à qui on s'adresse, tels qu'ils sont et non tels que nous les voudrions, leur tenir un langage qu'ils comprennent, qui les amène à réfléchir, à penser. Il faut les aider à démasquer, par leur propre expérience, les mensonges, les fourberies de ceux qui les induisent en erreur. »

« Ne pas être sectaire, c'est ne pas exiger, pour réaliser l'unité d'action, que ceux à qui nous nous adressons adoptent tout notre programme, s'ils ne sont pas convaincus que tous les points sont justes ».

Est-il beaucoup d'associations qui, des chrétiens aux communistes, soient susceptibles de réaliser l'unité à l'unanimité sur les motions qui ont terminé notre Congrès de la Rochelle ?

Depuis 25 ans nous collaborons fraternellement avec des milliers d'éducateurs de toutes tendances. Nous réalisons cette unité sur des bases de confiance et de loyauté totale. Nous continuerons parce que nous avons conscience d'avoir fait ensemble de la bonne besogne. Si d'autres peuvent faire mieux dans des associations sectaires, qu'ils essaient.

Et Cogniot cite des passages de la B.E.N.P. de Le Baleur : « Onze classes » : *« en s'exprimant librement l'enfant se révèle à lui-même et devient un homme conscient... L'École Moderne fait naître dans le milieu populaire des personnalités authentiques et c'est en ce sens qu'elle sert efficacement la promotion ouvrière. »*

Seulement Cogniot n'est pas satisfait. Il faut qu'il nous fasse une leçon de lecture expliquée sur l'expression de promotion ouvrière, pour faire dire à Le Baleur le contraire de ce qu'il pense.

17° Pédagogie antisoviétique :

Si nous sommes neutres, il faut que nous soyons maintenant antisoviétiques. En fouillant nos publications, en torturant les textes, on trouvera bien une justification à l'accusation majeure qui doit consacrer notre exclusion du camp des progressistes — où nous avons une place si menue depuis dix ans.

Nous n'allons pas ici reprendre cette discussion sur des pointes d'épingle. Que les camarades relisent notre collection de *L'Éducateur*, qu'ils lisent nos articles se rapportant à Mitchourine et à Pavlov, à toute la science soviétique, à notre position matérialiste de toujours, qu'ils considèrent avec quel intérêt nous donnons, toutes les fois que nous en avons, des documents sur la pédagogie soviétique, ils comprendront que nous n'ayons pas à répondre au dilemme qui clôturé l'article de Cogniot : *« On est en droit de demander à Freinet de cesser soit de dénigrer en fait la pédagogie soviétique, soit de proclamer en paroles son admiration pour l'Union Soviétique. »*

Nous ignorons ce que dira la suite de l'article. Peut-être le contenu de cette suite est-il à l'origine de l'article que Voguet vient de donner à « L'École et la Nation ».

Et nous y trouvons des accusations d'une extrême gravité contre lesquelles encore nous protestons avec la dernière véhémence.

« Proclamant la neutralité de son mouvement à l'égard des organisations politiques, y compris celles de la classe ouvrière, Freinet est conduit à soutenir des positions qui sont effectivement antisoviétiques ; il est conduit, comme au Congrès de La Rochelle, à défendre des propagandistes de la religion contre des militants laïcs. »

Nous cherchons en vain ces positions antisoviétiques, mais nous nous demandons surtout où l'auteur m'a entendu soutenir les catholiques contre les militants laïcs. C'est notre ami Gouzil, un des éducateurs les plus représentatifs de la lutte laïque dans les régions de l'Ouest, qui est venu remercier chaleureusement le délégué catholique qui venait de présenter la motion sur la Défense laïque au sein de l'Église.

Nos camarades présents au Congrès protesteront certainement avec nous contre de tels procédés qui ressemblent étrangement à la calomnie publiée dans le journal « Les Nouvelles » et contre laquelle le Congrès unanime s'était élevé.

Le fond de l'histoire est encore plus ahurissant :

« On comprend, écrit, Voguet, que celui qui fonde sa pédagogie sur des théories antiscientifiques et réactionnaires, laisse les maîtres sans défense contre l'irrationnel, le mysticisme et finalement l'obscurantisme que, pratiquement,

il justifie et propage... Georges Cogniot souligne dans son article que beaucoup d'éducateurs, surtout des jeunes, enthousiastes et généreux, ont adhéré au groupe Freinet avec l'intention louable de lutter contre l'emprise de la réaction et de l'administration sur l'école. Ils seront donc les premiers intéressés par cet essai de Bilan où Georges Cogniot met à nu le fond effectivement réactionnaire des conceptions qui sont à la base des techniques Freinet et de la pratique pédagogique qu'elles inspirent. »

Nous avons peut-être comme le paysan qui ne sait pas expliquer dans tous leurs processus, scientifiquement, les phénomènes de culture et de fructification, mais qui est capable de reconnaître quand les plantes poussent bien et quand les fruits sont abondants et de bonne qualité. Et vous iriez prouver à ce praticien conséquent que ses théories sont retardataires et qu'il doit revenir aux anciennes pratiques dont il connaît les insuffisances.

Si nous sommes parfois hésitants devant les théories, nous connaissons tout de même notre métier ; nous savons distinguer les méthodes qui conviennent à notre classe de celles qui ne donnent que peu de résultats avec beaucoup de peine. Les Inspecteurs qui nous contrôlent savent eux aussi leur métier. Les statistiques prouvent que nos élèves affrontent les examens avec des possibilités accrues. Les parents — qui sont souvent difficiles — sont satisfaits de l'École vivante que nous avons réalisée. Et enfin, nous connaissons nos collègues : ce n'est ni par générosité ni par enthousiasme qu'ils viennent à nos techniques mais seulement parce qu'ils ont constaté à la pratique que le travail tel que nous l'enseignons est plus intéressant et plus efficient. Et enfin, si mille instituteurs se sont déplacés à leurs frais pour venir à La Rochelle, ce n'est pas sous l'action d'une sorte de folie collective qui aurait tué tout leur esprit critique.

Et nous serions les obscurantistes et les réactionnaires ! Nous devrions, pour redevenir progressistes — si nous l'avons jamais été — tourner le dos à nos positions actuelles, revenir à la scolastique, replacer la chaire, symbole de l'autorité traditionnelle, reprendre les manuels — bourgeois, car il ne saurait y en avoir d'autres dans notre régime, où tout manuel doit être inscrit sur la liste départementale des manuels acceptés par l'administration, — faire anonner des résumés et des définitions.

Il s'agit aujourd'hui de défendre l'École laïque et « L'École et la Nation » nous enjoindrait d'abandonner les positions avancées que nous avons conquises pour retourner dans le marais de la tradition. Pendant ce temps, les écoles catholiques qui, avec l'avantage des lois antilaïques, font un très gros effort de modernisation, nous dépasseront techniquement.

Défendre l'École Laïque qui est un évident progrès sur l'École confessionnelle ! Mais demain, quand le sabotage du mouvement de l'École Moderne aura porté ses fruits, où s'en iront les jeunes maîtres et les jeunes institutrices avides de réalisation et de progrès ? Ils s'en iront rejoindre le mouvement de l'École Nouvelle de Cousinet et Chatelain, dont les tendances religieuses ne sauraient être contestées.

Nous ne pouvons pas croire à une telle aberration. Nous voulons penser encore que les responsables qui ont formulé ces accusations n'ont mesuré ni le contenu ni les conséquences de leurs écrits et que la protestation unanime de tous nos camarades saura les ramener à la réalité.

Pour terminer, nous rappelons que le propre des travailleurs de notre Groupe n'est point de discuter mais de travailler. C'est à notre corps défendant que nous suivons nos critiqueurs sur le terrain stérile des controverses qui ne servent que les adversaires de l'École. Notre raison d'être, c'est le travail pédagogique. Ce que nous invitons nos camarades à considérer, c'est moins ce que nous pouvons dire, plus ou moins maladroitement, que ce que nous avons réalisé, que ce que nous réalisons avec notre élan et notre dévouement sans limite de prolétaires attachés à leur classe. Nous n'avons pas, nous, à nous intégrer au peuple. Nous sommes du peuple ; nous vivons et nous souffrons avec le peuple ; nous progressons avec lui. Nous ne pouvons pas le trahir parce que ce serait nous trahir nous-mêmes. Le travailleur, tant qu'il reste à son établi, ne saurait trahir sa classe. Il la trahit lorsqu'il passe du plan du travail sur le plan du verbiage et de l'exploitation.

Les travailleurs de l'École Moderne, quels que soient les anathèmes partisans et sectaires dont ils sont l'objet, continueront leur travail au service

de leur classe, au service du peuple, au service de l'Ecole Laïque du peuple.

L'Ecole Moderne continue. Que les camarades qui ont conscience de son éminence, de sa force et de son avenir, se serrent autour des militants dont les sacrifices permanents devraient au moins commander le respect ; qu'ils expliquent à leurs camarades le complot et le sabotage dont nous sommes victimes ;

QU'ILS RENFORCENT NOTRE GRANDE UNITÉ FRATERNELLE
AU SERVICE DE L'ECOLE, AU SERVICE DU PEUPLE.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

DU CHEVAL qui n'a pas soif à l'EDUCATEUR qui refuse de boire

Pour des raisons multiples, indépendantes de ma bonne volonté, je n'assiste jamais à nos Congrès de l'Ecole Moderne. Que je puisse le regretter, c'est un fait tout personnel. Que ma présence y soit, dans les détails, quelquefois utile, c'est l'avis de ceux qui, par leurs actes et leurs pensées, préparent avec nous la réussite de ces enthousiasmantes manifestations. Il y eut, cette année, quelques ombres au tableau, si bien que tout compte fait, je pense qu'il est de mon devoir de venir prendre ma place au banc des accusés (puisqu'accusés il y a), la main dans la main de ceux qui sont « mes enfants », car je ne puis me pencher sur les problèmes des êtres jeunes sans leur faire place dans mon amitié, sans me réjouir de leurs joies, sans souffrir de leurs souffrances.

Aussi bien, je veux dire de suite que de cette souffrance, je ne ferai pas un argument, bien qu'il me serait facile de démontrer qu'elle ne me vient qu'en partage de mon admiration, sans cesse rallumée, à mesure que glissent les ans, pour les dons innombrables de la magnifique jeunesse : elle n'est qu'un instant fulgurant dans la vie ; c'est un crime de ne point faciliter son éclosion, c'est une grande faiblesse de récuser ses richesses.

C'est uniquement de nos deux films que je veux parler et non point de cet aspect regrettable de discussion, qui n'est qu'une forme sans courage du dénigrement personnel, où si inouï que cela soit, on est quelquefois obligé de prendre la sottise en considération.

— Les cheveux de Bertrand sont blonds, donc, les films C.E.L. sont mauvais.

On subit comme une sorte d'humiliation à relever de tels syllogismes inhabituels à nos échanges d'idées de si haute tenue intellectuelle et morale. Nous dirons tout de suite qu'il n'y a pas place chez nous pour les ragots de concierge ou la distillation à jet continu du venin de la mesquine jalousie. Je suis cependant obligée de dire que si les films ne plaisent pas aux amateurs, c'est peut-être bien surtout parce qu'Elise Freinet a, elle, les cheveux blancs (et comme chacun sait, ce n'est pas une garantie !) puisqu'elle a, et dans une équipe comme celle du cinéma, une part prépondérante. Rien n'a été pensé, rien n'a été réalisé sans l'acquiescement de Freinet et de moi-même et, loin d'être une improvisation, les films qui vous ont été présentés sont déjà un début d'expérience qui a mobilisé les bonnes volontés et, disons-le, le talent et ils ont par ailleurs subi l'épreuve de trois publics, à Vence, à Grenoble et à Paris.

Que l'on discute honnêtement sur nos premiers films, quoi de plus naturel ? quoi de plus salutaire ?

Freinet avait prévu une séance spécialement consacrée à une critique honnête qui parallèlement du positif au négatif aurait fait surgir un bilan loyal des premiers travaux d'une équipe. Reconnaissons tout de suite que la salle improvisée, le mauvais projecteur ont handicapé sérieusement la présentation des films. C'est d'autant plus regrettable que pour « Le Cheval », la parole, qui fut à La Rochelle incompréhensible, joue un rôle décisif d'unité et d'atmosphère philosophique et humaine. Un handicap affaiblit certes une œuvre, il ne peut la ruiner qu'avec le concours de l'ignorance totale du public en matière de technique du cinéma et aussi hélas ! avec l'appui sans réserve de quelques malveillances pour qui la censure-assommoir remplace la dialectique constructive. Ce sont ces deux facteurs

conjugués qui ont donné aux dénigrements mesquins le pas sur la critique loyale et c'est cette critique louable, intelligente, que nous avons le devoir de remettre en chantier.

Nos films suscitent des discussions. Tant mieux. Il en est ainsi des valeurs nouvelles qui, à un moment donné, font brusquement pencher la balance vers une forme de vie inédite, renversent les données et orientent l'invention vers des terres inexplorées. On s'est battu aux premières représentations des opéras de Wagner. On s'est battu au baisser de rideau d'« Hernani ». On s'est battu dans les expositions de nos grands hommes. On aurait pu se battre aussi au vernissage de Fougeron. Faire émerger des sommets brûlants de la lande desséchée des conformismes est une œuvre de vaillance et de richesse intérieure. Nous pensons, sans outrecuidance, que notre Ecole Moderne est capable de ce tour de force et pour engager le combat dans le vif de la bonne veine encore mêlée à la gangue, nous sonnons le ralliement des meilleures volontés, des plus lucides intelligences, des véritables amitiés. Dans le coude-à-coude, avec ce sens de la camaraderie, nous avons réalisé des prodiges dans les contingences sociales si tragiquement limitatives. Mais le coude-à-coude n'est pas toute la création. Il ne vient que pour épauler l'initiative personnelle que chacun a mûrie dans le secret de sa solitude intérieure. On ne commence à appartenir aux hommes qu'à l'instant où par le langage, et par l'action, on prend assise sur eux, sur leur pensée, sur leurs actes, et c'est toujours avec une sorte de pudeur qu'on arrache de soi la meilleure part pour l'offrir au verdict d'un public. Notre public au demeurant a toujours été jusqu'ici compréhensif et amical. Il avait à cœur d'ordinaire de faire confiance d'abord pour essayer de mieux comprendre et pour aider ensuite à parachever l'œuvre personnelle devenue, dans la franchise des critiques, l'œuvre commune. De l'extérieur, des habitudes inattendues sont venues : la critique formelle et dogmatique, le ton du pédant, l'emphase du doctrinaire ont fait quelquefois illusion aux imprudents qui n'avaient pas encore compris que le verbe n'était prompt que si d'abord l'action avait été féconde. Et sur les ailes de la facilité, ceux qui faisaient le moins prenaient au sérieux leur rôle de demandeurs de comptes. Pour un peu, tout créateur désormais deviendrait sujet à caution, bienheureux encore si sa garde-robe n'était pas inventoriée par surcroît.

Nous demandons plus de grandeur et plus de virilité. Nous connaissons assez nos éducateurs C.E.L. pour affirmer d'avance qu'ils sont à la hauteur de toutes les situations

que la vie leur impose et avec eux, nous voulons reprendre ces problèmes délicats de la création artistique et poétique dont le cinéma est un aspect brûlant parce qu'il touche en même temps au côté économique qui est notre grand souci à tous.

Je me suis mise au banc des accusés ; j'apporterai donc la défense de celui qui ose créer malgré l'incompréhension, malgré la déception, malgré les capitulations sans nombre de la pauvreté. Mais aussi, j'affirmerai les droits de l'œuvre vive quand elle s'inscrit dans la vaste humanité du cœur et des idées et aussi dans la haute lignée d'une culture française qu'il faudrait bien cependant ne pas se faire un mérite d'ignorer.

(A suivre.)

E. FREINET.

Esprit ICEM

A la demande de nombreux camarades, nous garderons en permanence cette rubrique, à laquelle peuvent et doivent collaborer tous les lecteurs qui ont une idée à émettre, une critique à faire, une suggestion à formuler pour que persiste et se raffermisse cet esprit Ecole moderne qui est comme le ferment indispensable du bon travail au sein d'un mouvement où il ne saurait y avoir ni majorité, ni minorité, mais seulement un effort uni et permanent de toutes les bonnes volontés pour aller dynamiquement et efficacement vers les buts qui nous sont communs.

.....

Un Congrès comme celui que nous avons vécu à La Rochelle est, certes, fertile en réflexions et en enseignements de toutes sortes. Il s'y fait non seulement le travail, j'allais dire officiel, dans les commissions, les groupes, les séances plénières, mais il y a à considérer plus encore peut-être la longue résonance de ces travaux tant au cours du Congrès qu'au-delà même du Congrès.

Les séances plénières se terminaient après minuit. Mais à 1 h. 30 on rencontrait encore dans les coins de rues — jusqu'à se faire appréhender par les agents — des groupes gesticulants qui continuaient les réunions.

Le vrai Congrès n'est-il pas, en effet, dans une certaine mesure, par delà les salles officielles, dans les hôtels et les restaurants, là où les camarades se trouvent réunis dans une certaine intimité au milieu de la masse pour représenter, chacun avec son optique particulière, les incidents ou les événements du Congrès. Et demain encore, quand nos congressistes rendront compte à leurs camarades de ces journées mémorables, ce qui sera le plus intéressant, ce qui risque de porter surtout, c'est justement ce qui ne s'est pas dit au Congrès, ou au Casino, c'est cette atmosphère et ce milieu qui, comme

dans les théories de Mitchourine, sont tout.

Personnellement, par la force des choses, je ne participe plus pleinement, ni plus suffisamment à cette face spéciale du Congrès, et je le regrette tout particulièrement. J'en ai, certes, de longs échos, pendant et après le Congrès. Et les nombreuses lettres que nous recevons, nous permettent de sentir, ou de deviner sans gros risques d'erreur, la véritable atmosphère de nos Congrès.

Mais bien des points restent certainement dans l'ombre. Des critiques ont été formulées hors Congrès qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous; des suggestions, peut-être très intéressantes, ont été faites qui n'ont pu prendre leur envolée.

Il serait indispensable que nos Congrès se prolongent ainsi en écho de nos ardentes journées de discussions, afin que ceux aussi qui n'ont pu assister au Congrès en profitent plus complètement que par notre n° de compte rendu, qui a son intérêt majeur, certes, mais qui ne peut pas exprimer cet impondérable qu'est l'esprit, l'atmosphère d'un Congrès.

Tout doit être dit, tout mérite d'être dit, hors la médisance qui risquerait de mettre en cause la bonne volonté de l'un d'entre nous, car notre unité est basée, je l'ai dit au Congrès, sur ce fait que nos actes à nous tous sont toujours inspirés par un maximum de bonne volonté. Une fiche ou une B.T. peuvent paraître insuffisantes lorsque l'édition leur donne forme définitive. Cela prouve seulement que leurs auteurs n'ont pas réussi comme ils l'auraient souhaité, mais auteurs et correcteurs y ont mis le meilleur d'eux-mêmes. Ils s'appliqueront à faire mieux une autre fois. Nos films et nos disques peuvent être grevés de tares regrettables; ce que nous pouvons assurer, c'est que leurs auteurs y ont mis à 100 % le meilleur d'eux-mêmes. Nous pouvons, nous aussi, à la direction du mouvement, ne pas toujours faire aussi bien que nous l'aurions voulu. Ce que nous pouvons assurer, c'est que nous avons donné nous aussi le meilleur de nous-même à l'œuvre commune. Nous ferons mieux une autre fois.

Ah ! si vous sentiez, certes, un jour qu'un membre de la CEL tendrait à se servir au lieu de servir, (cette éventualité n'étant pourtant guère à envisager tant que resteront les principes de base de notre mouvement), alors agissez impitoyablement. Mais jusque là, sachons rendre hommage à la bonne volonté de tous ceux qui s'attellent à la même tâche. Ne condamnons jamais un effort généreux, car c'est d'une conjonction peut-être jamais réalisée de tant de bonnes volontés, de tant d'efforts généreux que nous vivons.

Dans cet esprit d'humaine confiance, tou-

tes les critiques et les suggestions peuvent et doivent être faites.

Nous aimerions que les camarades nous écrivent à ce sujet et qu'ils nous donnent notamment leur point de vue sur ce double esprit qui a quelque peu agité le Congrès, qui risquerait de mettre, un jour, en opposition esprit CEL et esprit ICEM, qui doivent pourtant, selon la tradition, ne faire qu'un, au service de notre idéal, au service de l'Ecole laïque.

C. F.

LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Nous recevons de notre ami SAUNIER (Paris), la lettre suivante :

Une lettre ce matin sur mon bureau :

*Monsieur Rebière Michel
aux bons soins de Monsieur Saunier*

Ecole de garçons, Rosny (Seine).

Rebière ? un élève d'il y a 3 ans. Le cachet de la lettre est de Meknès. Meknès (il y a 3 ans effectivement de cela) ; la classe de Couvert, avec laquelle nous correspondions.

Couvert s'en souvient de cette correspondance, la première pour moi. Nous évoquions ensemble encore cet été, à Paris, les joies qu'elle nous avait apportées.

Elle nous en réserve encore, après 3 ans, vous allez voir :

« Cher Rebière,

« Je regrette de ne pas t'avoir écrit plus tôt parce que je n'avais pas ton adresse. J'ai quitté l'école il y a 2 ans et le souvenir est resté. Te rappelles-tu du zoo, des livres ? Envoie-moi une photo de toute ta famille.

« Ma sœur s'est mariée avec un monsieur qui travaille à la C.T.M. Je fais plombier. Je voudrais recevoir de tes lettres. Ça me ferait un grand plaisir.

« Il fait beau au Maroc. Peut-être t'envoierai-je un colis du Maroc (photos villes, plages).

« Cette année, M. Couvert va travailler avec les bâtisseurs à Temara (Rabat).

« J'ai encore tous tes souvenirs (photos, timbres) tout à côté de mon lit. Quand je les vois ça me rappelle les souvenirs.

« Peut-être un jour je viendrai chez vous (service militaire). Alors, là, je te verrai.

« Tu as au moins 17 ans. Moi j'en ai 16. Passe le bonjour à tes amis.

« A la prochaine lettre, cher frère. Je t'envoie une grande poignée de main à toi et toute ta famille.

« Ton ami qui ne t'oubliera jamais. Ton frère C.M., Meknès (Maroc). »

Ce trait d'union Meknès-Rosny entre ces deux jeunes gens prend toute sa valeur dans les circonstances actuelles, ne croyez-vous pas ?

P. SAUNIER, Ecole de garçons,
Rosny-sous-Bois (Seine).

L'ESPÉRANTO au Congrès de La Rochelle

La tradition est maintenant bien établie : un ou deux collègues étrangers, invités par leurs camarades Espérantistes de France, participent, chaque année, au Congrès de la C.E.L.

C'est ainsi que nous avons accueilli, à La Rochelle, une institutrice danoise, Roma Thorsen, de Copenhague.

Les trente Espérantistes présents travaillèrent activement dans les diverses commissions et, en particulier dans celle de la correspondance internationale, où Roma Thorsen prit la parole à plusieurs reprises.

Le jeudi matin, une vingtaine de camarades se réunirent au stand de l'Exposition Espérantiste, pour discuter des moyens à mettre en œuvre pour atteindre notre double but :

- 1) Faire connaître et développer, dans les pays de langue non française, les principes et les techniques de l'Ecole Moderne Française.
- 2) Développer l'enseignement de l'Espéranto, facteur essentiel d'intercompréhension des peuples.

Les œuvres Espérantistes commencent à prendre place parmi les publications de la C.E.L. : une « *Enfantine* » (traduction du « *Petit chat qui ne veut pas mourir* »), une B.T., (« *Ernie, le petit Australien* »), sont déjà parues. Une B.T. sur le Japon est en chantier. La « *Monda Garbo* » a publié des textes d'écoliers des cinq parties du monde.

A la demande de Roma Thorsen, qui se plaint que les ouvrages C.E.L. existent seulement en langue française, il est décidé de rédiger, en Espéranto, une B.E.N.P. sur les techniques Freinet.

Notre collègue danoise parla de son beau pays, où l'Ecole Moderne Française est, malheureusement, inconnue. Elle promit de se faire l'ardente propagandiste du mouvement Freinet, espérant convaincre de nombreux collègues. Elle se propose, notamment, de publier plusieurs articles sur le Congrès de La Rochelle et d'organiser une exposition avec les nombreux documents qu'elle emportera.

Aussi, les Espérantistes de l'I.C.E.M. croient pouvoir affirmer qu'ils ont réalisé un travail fécond, et ils espèrent que ses résultats seront profonds et durables.

A. ANGEARD, *St-Saturnin-sur-Loire.*

NOS DEUILS

Après une longue et douloureuse maladie, le 27 avril 1952, une mort brutale a arraché à l'affection de son mari, Mme Georges Galland, la regrettée et dévouée épouse de notre camarade, instituteur à Jeune-Bois, délégué départemental du Haut-Rhin.

Que notre camarade trouve ici l'expression de nos regrets émus et de nos sincères condoléances.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Echange de correspondance entre enfants

A la suite du concours international décrit dans un numéro précédent de « *Esperantista Laboristo* » :

J'ai porté mon attention sur les écoles que fréquentent les enfants de 10 à 15 ans. J'ai proposé aux instituteurs et directeurs d'écoles d'organiser, entre nos enfants et les enfants des autres pays, des rapports par correspondance, par l'envoi de dessins ou de lettres dédiées à la paix, par des cartes postales illustrées. Ma proposition a été acceptée et a eu beaucoup de succès après la correspondance qui eut lieu, au commencement, dans la langue de chaque pays et que je traduisis en Esperanto.

J'ai incité les enfants à apprendre cette langue facile. Dans les groupes existants quatre cours fonctionnent déjà pour les enfants qui correspondent en Esperanto à l'école primaire de Pilsen. Une centaine d'enfants suivent ces cours et nous en préparons d'autres pour les débutants. Les enfants apprennent avec enthousiasme car ils se sont convaincus de la valeur pratique de l'Espéranto en utilisant notre service de traduction.

Vous ne pouvez imaginer avec quel plaisir ils sont allés montrer la première lettre reçue de Chine ou du Japon, à leurs camarades et aux personnes de leur connaissance, montrant leur fierté de pouvoir se comprendre grâce à l'Espéranto. Ceci les encourage beaucoup pour l'étude. Ils ont déjà échangé leurs dessins et leurs peintures exécutés à l'école. Ils ont déjà pris contact avec divers pays, toutefois ils n'ont encore rien reçu de France. Je vous demande d'organiser quelque chose. Encouragez-les à écrire dans leur langue maternelle et organisez un service de traduction de leurs envois. Si vous le voulez, nous écrirons les premiers ; il suffit de m'adresser une liste d'enfants entre 10 et 15 ans qui aimeraient recevoir une lettre de Tchécoslovaquie et y répondre. Ensuite, s'ils le veulent, ils pourront échanger des objets de leur choix.

Je vous remercie de tout cœur.

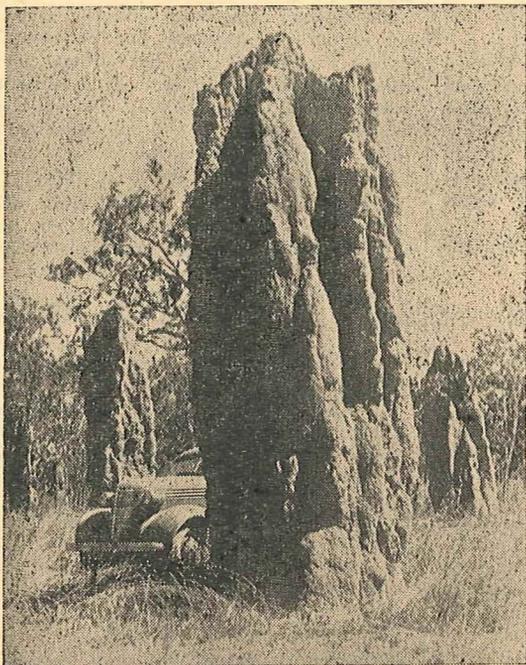
R. BURDA, *Pilsen Palackéo N. c. 6*
(Tchécoslovaquie).

Les lettres et documents en français peuvent être envoyés à :

W. GILBERT, 44, rue Kléber
Fleury-les-Aubrais (Loiret).

OFFRE GRATUITEMENT ma maison 7 pièces confort, littoral Nord Cotentin à collègues soignant mes chiens mois Août.— MILON, Directeur Ecole. *Quettehou (Manche).*

LES TERMITES



La photo représente une termitière. Elle a été construite en terre par de petites bêtes blanches, qui ressemblent à des fourmis blanches : ce sont les termites.

En démolissant une termitière, on trouve à l'intérieur des milliers de termites courant en tous sens dans de très nombreux tunnels, galeries, couloirs. Ils essaient d'éviter les rayons du soleil

qui tue rapidement ces faibles insectes. Ils courent follement, cherchant l'ombre.

Au-dessous de la termitière, les tunnels descendent de plusieurs mètres dans la terre. Par ces tunnels, les termites peuvent atteindre l'eau souterraine. Autour de la termitière rayonnent des centaines de tunnels par lesquels les petits habitants vont chercher leur nourriture qui est le bois. Leur appétit cause beaucoup de mal : ils peuvent détruire une caisse si on la laisse sur le sol. Ils dévorent une maison de bois en quelques semaines.

Même les arbres sont attaqués et tués. Seuls les eucalyptus, les mûriers, les lauriers-roses résistent.

E.-C. KELK (Australie).

Traduit de l'Espéranto par J. BOISSEL.



GRUPE D'EDUCATION NOUVELLE DE LA CREUSE

La réunion d'information et de présentation de matériel du 20 mars à Guéret, organisée par Bouhet, président du groupe, et par Cluzel-Martinot, S.G. adjoint du S.N., a obtenu un beau succès ; plus de 150 camarades et les normaliens et normaliennes de 4^{me} année assistèrent aux travaux.

Le programme se déroula, comme prévu, de la façon suivante :

Matin :

GAUMET présente la presse C.E.L. en action et la gravure sur lino.

CLUZEL-MARTINOT démontre le fonctionnement du limographe C.E.L. et procède aux essais comparés de divers appareils de projection fixe : Minilux, Camerafix, Superbabystat et Météore.

AUBRUN présente le filicoupeur-pyrograveur C.E.L. et les marionnettes.

Les vues fixes en couleurs de dessins d'enfants, aimablement prêtées par Elise FREINET, sont projetées dans la salle de projection de la mairie. Cette présentation est très appréciée des camarades présents et chaque dessin a été passionnément commenté.

Après-midi :

BOUHET présente les cartes électriques, les cartes en relief, les gravures du cercle d'art.

COMMERNAT explique la technique de la pyrogravure et de l'aéromodélisme.

ROUBEIX présente des réalisations manuelles d'activités dirigées.

DUCCOURET a exposé des masques et a parlé du plan en relief.

M. l'Inspecteur d'Académie a tenu à assister aux travaux du matin et de l'après-midi ; il s'est particulièrement intéressé à l'exposition des dessins d'enfants expédiés par Elise FREINET, aux journaux scolaires imprimés en Creuse et à la correspondance interscolaire. Nous tenons à le remercier de la sympathie qu'il nous a témoignée.

L'ECOLE MODERNE ARDENNAISE

« Comment je travaille dans ma classe » : tel sera toujours désormais le thème de nos réunions.

La réunion du 13 mars avait lieu chez notre D.D., Raulet. La journée nous apporte une moisson imposante d'expériences.

— *Correspondance interscolaire* : Comment

elle est organisée, avec le Livre d'Or. Sa répercussion sur la rédaction. Mise au point du T.L. Répercussions sur la préparation au C.E.P.

— *Coopération de deux écoles et cinéma* : Un documentaire sonore est projeté.

— *Commentaire de disques* : Un disque est tourné et utilisé d'après notre B.E.N.P. Une discussion très fructueuse s'ensuit. On tourne donc ensuite, sans autre indication que le titre du disque « J'apprends une chanson à mon enfant ». Les réactions des enfants sont typiques, malgré leur timidité et la difficulté de cette première expérience. Nouvelle discussion : n'est-il pas plus simple encore, et plus facile, de libérer totalement les réactions enfantines, en supprimant même le titre ?

Gérard (Escombres) conclut que, de toute façon, il y a là un travail excellent puisqu'il fait appel à la sensibilité enfantine directement. Ce qui est certain : l'expérience même conduit rapidement à une technique sûre de travail puisque l'audition de 2 disques nous a déjà fait avancer dans la bonne voie, et il n'est pas nécessaire d'être un « grand musicien » pour se livrer à cette expérience.

— *Magnétophone à ruban*. L'expérience toute récente nous apporte déjà un enseignement très positif. Nous entendons un morceau pris directement à la radio (disque), et le même morceau enregistré d'après un disque sur place. Pas de différence notable. On peut donc soit conserver un morceau donné par la radio, soit en empruntant un disque. Ceci est précieux pour choisir le moment d'une audition en classe.

Le magnétophone peut servir à se procurer gratuitement une musique de fête, de bal, ou un bruitage pour guignol.

Mais le plus émouvant a été la récitation par deux élèves devant le micro. Il suffisait de les voir eux-mêmes « s'écouter » pour lire leurs sentiments sur leur visage. Le magnétophone non seulement rendait très fidèlement le timbre de leur voix, mais bien des nuances d'expression que nous n'avions pas senties étaient révélées par cette légère amplification.

Raulet a réalisé son magnétophone à un prix supportable en utilisant son tourne-disque comme moteur, et son haut-parleur de radio. Il lui a suffi d'acheter le micro, le préampli, la partie enregistreuse et l'effaceur.

Le magnétophone semble plus riche encore que le cinéma en possibilités pédagogiques, surtout quand on pense à la possibilité de la correspondance interscolaire par le son avec des bobines d'une heure !

— *Apports des Collègues* : Dessins de Lucie Gabreau, Raulet — Rideau brodé sur tulle de Paulette Martin pour la Maison de l'Enfant — Albums remarquables des Gérard — Albums de Mme Bakes — Répertoire de documentation de Maillot, qui fera un compte rendu.

Le fichier d'histoire sera repris au cours d'une prochaine réunion.

DESCRIPTION DES TERMITES

Ce sont des insectes. — Ils n'ont aucun lien de parenté avec les fourmis, leur corps est mou et vulnérable. Ils sont dépourvus d'aiguillon. L'abdomen est largement rattaché au thorax.

Conditions de vie. — C'est dans les endroits où ils trouvent **chaleur** et **humidité** que les termites s'installent de préférence. Là, ils vivent en colonies.

Espèces. — 15.000 espèces environ existent sur le globe.

Alimentation. — Ce sont des herbivores, ils mangent du bois, des feuilles, des champignons et des matières végétales en décomposition.

LES CLASSES CHEZ LES TERMITES

Ils vivent en colonies.

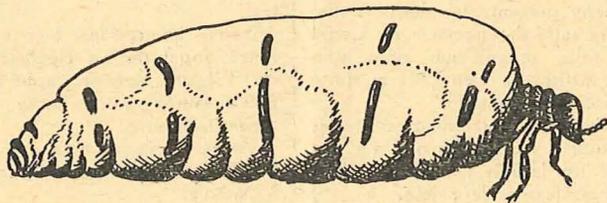
Les termites sont divisés en trois catégories :

La reine et le roi munis d'yeux et d'ailes au début de leur vie.

Les soldats } n'ont pas d'yeux et sont dépourvus d'ailes.
Les ouvriers }

La reine pond des œufs : un toutes les vingt secondes, soit un million et demi par an. Elle est transformée en une sorte de boudin gonflé d'œufs. Les ouvriers emportent les œufs dans les chambres à couvains où des nourrices prennent soin d'eux.

ECOLE DE COURCHATON (Haute-Saône).



La reine

PROCHAINE REUNION

Le jeudi 15 mai, chez Mme Bakes : Le texte fin de texte libre mimé.

Séance de cinéma : « Le cheval qui n'a pas soif » et « La vie des petits à l'école Freinet de Vence ». Projection fixe de dessins (évolution du début au meilleur).

Ces films seront tournés également à la réunion des parents de Braux, le samedi 17 mai.

INSTITUT DEPARTEMENTAL ORANAIS DE L'ECOLE MODERNE

Journée d'information de *Perregaux*,
du 15 mai 1952

Thème : L'Ecole moderne répond aux instructions officielles et à la préparation aux examens.

Ce thème est choisi pour montrer aux camarades qui connaissent mal nos méthodes (ils sont nombreux dans la région) que celles-ci s'adaptent facilement aux exigences des programmes et que nos élèves ne craignent pas d'affronter les examens.

Le matin, Linarès présente sa classe : C.M. et C.F.E. au travail pendant 1 h. 30.

Il explique comment il entre en contact avec ses enfants au début de la classe par un « propos » moral motivé. Ensuite, c'est le concours de diction : un enfant récite un poème ou lit un texte d'auteur. Il est jugé par ses camarades.

Pendant que les élèves de la C.F.E. recherchent une documentation sur la Cigogne, dans le fichier, les B.T. et les brochures de la table de lecture, pour répondre à une demande de leurs correspondants de Tremblay, le C.M. choisit un texte parmi ceux qui sont présentés et le corrige collectivement avec l'aide du maître.

L'équipe d'imprimerie se met immédiatement au travail.

Pendant ce temps, Linarès, Ciépy, Boyer et Vidal répondent aux nombreuses questions posées par les auditeurs.

Linarès reprend ensuite sa classe et explique, avec ses élèves, comment se pratique la correspondance interscolaire, et tout ce qu'on peut en tirer.

La matinée se termine par l'exécution d'une scène imaginée par les enfants et jouée avec des marionnettes.

L'après-midi, Ciépy présente les derniers disques C.E.L. dans la salle de spectacle du Cours Complémentaire, salle magnifique pour une école et dont l'acoustique à peu près parfaite permet une audition remarquable.

L'auditoire est étonné et vivement intéressé. On projette ensuite « Le cheval qui n'a pas soif », qui suscite un intérêt certain. Les enfants de Linarès manifestent leur joie.

Le film en couleurs sur « La vie des petits

de l'Ecole Freinet », sonorisé en sourdine par les disques C.E.L., déclancha des réactions d'étonnement et d'admiration.

Plusieurs camarades expriment le désir d'avoir le film pour le présenter à leurs élèves. Mais c'est impossible, le film doit être rendu le lendemain.

Les spectateurs se séparent sur cette évocation poétique de l'enfance heureuse.

**

Les films et les disques C.E.L. ont été présentés par les soins de Ciépy, aux élèves de 4^e année des écoles normales d'institutrices et d'instituteurs d'Oran. Incontestablement, jeunes gens et jeunes filles ont été intéressés. Nous retiendrons l'appréciation de Madame Tubiana, directrice de l'E. N. d'Institutrices : « Les enregistrements « Les Gitans », « La fleur bleue », « Les Trois Vagabonds » sont très beaux. Le film en couleurs « La vie des petits de l'Ecole Freinet » est un véritable poème. »

AU GROUPE DEPARTEMENTAL DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Le Groupe s'est réuni le jeudi 8 mai, à la Bourse du Travail.

Y assistaient : Nicol et Mme, Turpin et Mme, Pigeon, Durand, Ranger, Vaillant, Cardinaux, Olivier, Gouillard, Caffre.

A l'occasion du 70^e anniversaire de la naissance de l'Ecole laïque, nous décidons d'organiser — vraisemblablement le 29 mai, à l'Ecole Normale de jeunes filles, — une journée pédagogique. Nous nous sommes assurés le parrainage de la section syndicale et de l'office départemental des Coopératives scolaires.

Belle journée en perspective, qui marquera l'importance de notre mouvement et sa place dans la vie pédagogique de notre département.

Je remercie mes camarades du Conseil syndical pour leur appui moral et financier.

Enfin nous terminons cette excellente réunion en remerciant Freinet de la confiance qu'il nous accorde en nous demandant d'organiser le 2^e stage régional de l'Ouest. Mais nous n'envisageons pas un stage, chaque année, à Nantes; au contraire, nous voulons créer à la faveur de ces réunions amicales, un bloc solide de l'ouest qui nous aidera en 1952 à monter le Congrès breton des techniques Freinet à Nantes.

Nous renouvelons à nos amis du Finistère notre appel de La Rochelle. Que votre projet de Trégunc prenne rapidement corps et vous êtes assurés d'une large participation de la Loire-Inférieure.

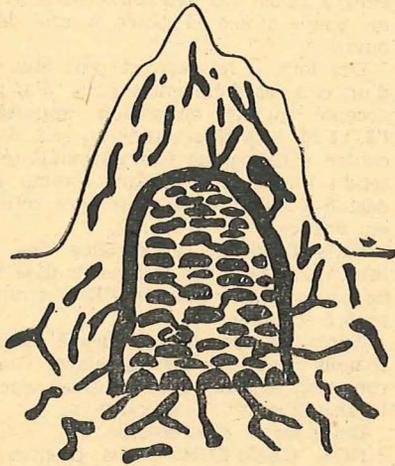
Amis et sympathisants qui me lisez :
Le 29 mai, à l'Ecole Normale de jeunes filles :
à Nantes.

M. GOUZIL.

FSC N° 7413

776.2

HABITATION DES TERMITES



Coupe d'une termitière
X Loge de la reine

Les uns vivent dans les troncs d'arbres, ils y creusent des galeries. D'autres fabriquent des nids aériens en carton.

Les plus nombreux édifient des termitières en forme de dôme.

Celles du Congo belge atteignent de six à huit mètres de hauteur, pèsent une douzaine de tonnes. Elles sont formées de grains de sable qui ont été nettoyés, polis, avant d'être enrobés de salive et placés à l'endroit voulu.

Le mur extérieur, épais de trente à quarante centimètres, est résistant. En dessous, une vaste cavité remplie d'air les protège contre les changements de température. L'habitable repose sur un plateau d'argile. On y trouve :

- La loge royale ;
- Les chambres à couvain ;
- Les chambres où les termites cultivent des champignons ;
- Des galeries qui relient les chambres ;
- Des réserves de nourriture et quelquefois des puits (10 à 20 mètres).

CAMBRAI SOUS-SECTION DU NORD

Lors de leur dernière réunion, en mars, la sous-section de Cambrai s'est réunie pour discuter du *calcul vivant*.

— Marcel Dherbécourt, le rapporteur du cahier circulant, a présenté le sujet : le calcul vivant dans les classes d'examen.

— Mme Sence a traité du calcul motivé chez les petits.

— Les deux prochaines réunions porteront sur : l'art à l'école, appliqué aux T.M. ; le problème des gauchers.

Les deux nouveaux cahiers prennent le départ immédiatement.

SENCE.

GROUPE DE L'ALLIER

Les adhérents à la C.E.L., à l'Institut Moderne Coopératif, les abonnés à « l'Educateur » et tous les sympathisants sont priés d'assister à la réunion du Groupe de l'Ecole Moderne Française, Ecole de Treban (Le Montet), le jeudi 5 juin, à 14 h. 30.

Nous pourrions confronter les travaux et documents susceptibles d'être exposés à Moulins, à l'Exposition du 12 au 15 juin.

Thèmes : 1° Travaux d'enfants, en partant de l'expression libre ; — 2° Les voyages-échanges scolaires de fin d'année.

D'autre part, le groupe procédera à la nomination du Délégué départemental. (Lebourg, surchargé de besogne, étant démissionnaire).

Enfin, vu la difficulté des liaisons, il pourra se constituer 2 à 3 équipes régionales ayant chacune un travail précis. (Un cahier roulant assurant le lien entre les responsables de chaque équipe.)

Ainsi le plan de travail 1952 pourra-t-il s'ébaucher.

Le Responsable provisoire: MICHEL, Treban.

GROUPE DU PAS-DE-CALAIS

En accord avec le groupe du Nord, toutes les belles réalisations de la Maison de l'Enfant de La Rochelle, « La cuisine Flamande » (céramiques, assiettes, vitraux, etc...) seront exposées, à l'occasion de l'assemblée générale des Coopératives scolaires, à l'Hôtel de Ville d'Arras, le 26 juin 1952.

Une Exposition de dessins libres aura lieu également à cette date.

L'Exposition « Boule de Neige » du Nord sera commentée par Madeleine Porquet.

Envoyez toutes vos réalisations avant le 23 juin à l'Inspection Académique, Ecole Moderne, 4, rue Beffara, à Arras.

Le D.D. : E. DELPORTE.

V° CONGRÈS D'ÉTÉ VIENNE (Autriche)

du 18 juillet au 2 août

Il devait avoir lieu à Prague. Notre ami de Prague n'a pu se charger seul de l'organisation. Nous pouvions cependant aller à Prague grâce aux syndicats. Nous avons cédé de bonne grâce la place à une délégation ouvrière.

Dès lors, il ne pouvait plus être question d'un congrès d'été entre nous. J'ai pourtant accepté qu'une délégation importante de l'I.C.E.M. soit représentée au sein d'une rencontre pédagogique internationale, étant entendu que l'an prochain, comme il a été décidé à Amsterdam, nous nous retrouverons en France.

Mais l'extrême importance des contacts internationaux s'est fait sentir déjà au cours de notre dernier congrès d'été, et nous avons tout à y gagner.

Après les adhésions reçues à La Rochelle, il nous reste très peu de places (nous espérons en obtenir quelques-unes encore), et la situation est la suivante :

Deux sortes d'adhésions :

NON CAMPEURS : les premiers seront inscrits *ferme*, les suivants *conditionnellement*, suivant le nombre de places. Nous leur écrirons dès que nous serons nous-mêmes fixés.

CAMPEURS : toutes inscriptions conditionnelles.

Pour les premiers, prix de séjour complet : 500 frs par jour. Change favorable.

Donc, inscrivez-vous immédiatement et nous vous fixerons au plus tôt. Les camarades qui se sont fait connaître à La Rochelle sont assurés de venir. Dites-bien si vous êtes Campeur ou Non-Campeur, ou si vous êtes campeur seulement faute de place pour hébergement complet.

Voyage aller et retour Paris-Vienne : 3° cl. 11.980 frs ; 2° cl. 18.000 frs. — Avion 15 j. : 29.000 frs et plus de 15 j. : 34.000 frs.

Très léger droit d'inscription pour nos frais d'organisation.

Que les camarades qui ne viendront pas, me disent ce qu'ils pensent du lieu du congrès de 1953. Il avait été question de la Bretagne pour cette année, conditionnellement.

L'an prochain, nos camarades Daniel (les fiancés C.E.L. d'Amsterdam) nous offrent l'Ecole Expérimentale de Jeune-Bois en Alsace, avec possibilité d'excursions en Allemagne et en Suisse. Voici les données du problème. Il nous faudrait donc pas mal d'opinions pour en discuter utilement à Vienne.

Tous renseignements à Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

FSC N° 7414

776.2

LE TRAVAIL DES TERMITES

I. - Les ouvriers

Le travail effectué par les ouvriers est considérable :

Ils construisent et réparent la termitière ;

Ils pourvoient aux approvisionnements ;

Ils creusent le sol pour trouver de l'eau ;

Ils nourrissent les soldats ;

Ils prennent soin des œufs.

Leur vie est courte.

II. - Les soldats

Aveugles et sans ailes, comme les ouvriers, on les reconnaît à la grosseur de leur tête de

couleur brun rougeâtre. Cette tête porte : soit deux mandibules énormes en forme de cisailles, soit une sorte de nez qui projette au loin de la résine destinée à empêtrer les en-

nemis. Ils ne peuvent se nourrir eux-mêmes. Ce sont leurs ouvriers qui les gavent. Si leur nombre augmente, les ouvriers en laissent mourir un certain nombre.

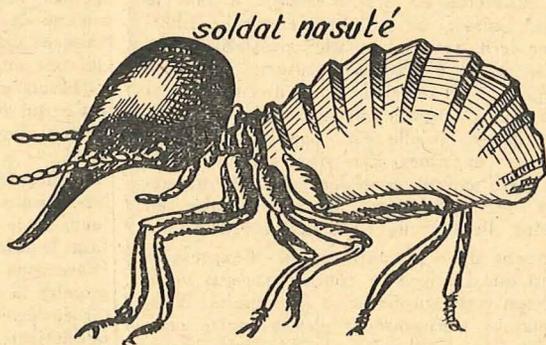
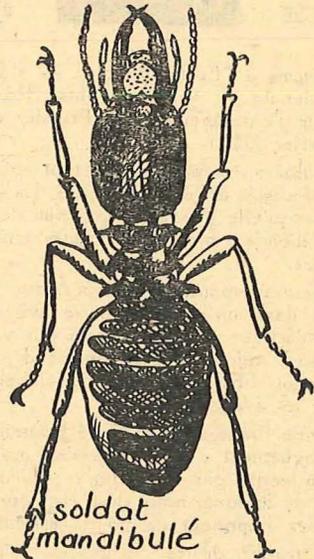
LES RAVAGES DES TERMITES

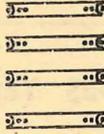
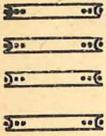
Les ravages sont importants car ils ne se révèlent qu'au moment du désastre.

Ils détruisent tout : les arbres, les meubles, le papier, le tissu, le cuir, les aliments, etc.

En France, on en signalait dès 1850 à Bordeaux, La Rochelle et dans les Landes.

Pour les détruire, on utilisait la chloropicrine, puis le D.D.T.





Le Français à l'École Primaire. — « Education Nationale ». — Documents Pédagogiques pour l'enseignement du Premier degré. — Février 1952.)

Ce numéro exceptionnel est tout entier consacré au français à l'école primaire. La Rédaction annonce qu'elle donne ici non pas des recettes ni des théories, mais des comptes rendus d'expériences.

Malheureusement, ces expériences ont été menées dans un cadre à notre avis beaucoup trop scolaire et les résultats qui y sont exposés sont aujourd'hui largement dépassés par l'expression libre dont les officiels eux-mêmes vantent les avantages.

Suzanne Brandicourt et René Brandicourt parlent longuement « de l'expression orale à l'expression écrite par la lecture ». Nous sommes obligés de marquer notre désaccord sur un nombre assez important de points essentiels.

« Il ressort de ces exigences, écrivent les auteurs, que l'enfant du cours préparatoire n'est pas de lui-même en état d'écrire : il faut le conduire. Laisser un enfant s'exprimer librement par écrit, sans information préalable, c'est le laisser écrire n'importe comment n'importe quels signes, c'est ouvrir la porte aux mauvaises habitudes sans garantie que la pensée se trouve libérée, gênée qu'elle est par le défaut de moyens de s'exprimer. Etre libre d'écrire, c'est pour le petit enfant posséder les éléments nécessaires : en vocabulaire, en orthographe, en grammaire, l'enfant ne peut rien inventer. »

Autrement dit : ne parlons pas d'expression libre tant que l'enfant ne connaît pas son vocabulaire, son orthographe et sa grammaire. Nous nous sommes suffisamment élevés contre cette conception pour qu'il soit utile d'insister davantage aujourd'hui.

Les auteurs montrent comment ils essaient d'animer leur classe en racontant selon la forme traditionnelle bien connue une histoire, par exemple l'histoire des trois Petits Cochons — Combien le loup en mangera-t-il ? Deux. — Que fit le troisième petit Cochon ? : Il mangea le loup bien cuit, etc...

Nous aurions de larges réserves à faire également sur l'enquête menée par Madame et Monsieur Ters sur « les Progrès de la langue écrite chez les enfants de 6 à 14 ans ».

Nous nous méfions beaucoup des statistiques, surtout lorsqu'elles ne sont pas construites sur des éléments suffisamment sûrs.

Dans une deuxième partie de la brochure, R. Brandicourt a écrit un article sur l'exercice de rédaction. Il écrit en débutant : « Nous ne

sommes pas loin de croire, à la lueur des expériences réalisées que le langage écrit s'apprend un peu comme une seconde langue. »

C'est bien ce qui est grave. Jusqu'à ce jour, le français a effectivement été enseigné comme une seconde langue. Nous voulons, nous, l'enseigner comme s'enseigne la langue maternelle et c'est pourquoi nous opposons à cet enseignement de rédaction seconde langue, notre méthode naturelle d'expression enfantine qui lui est incontestablement et à tout point de vue supérieur.

Il serait souhaitable, mais c'est peut-être trop demander, que l'Education Nationale ne se contente pas de présenter des expériences qui s'inscrivent dans le cadre de l'ancienne pédagogie, mais qu'elle fasse appel également aux dizaines de milliers d'expériences aujourd'hui concluantes dont tant d'écoles de notre mouvement pourraient fournir les éléments.

*

**

L'Education Nationale :

Mme O. Brunshwig, Inspectrice générale, traite de la composition dans le premier cycle. Les principes que nous avons mis en valeur sont d'ordinaire reconnus aujourd'hui par tous les pédagogues qui s'occupent de la question. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on fait facilement l'accord sur la théorie. Mais dès qu'on aborde la pratique, nous trouvons partout les mêmes réserves de théoriciens qui n'ont vu aucune de nos classes en action et qui ne connaissent pas la valeur et la portée des solutions qui ont aujourd'hui fait leurs preuves.

Débuts excellents comme vous allez le voir : « Ce qui doit faire de la composition française un exercice privilégié, — je dirais volontiers sacré, — c'est qu'elle est création. On méconnaît trop encore, malgré des progrès certains, les besoins et les ressources de l'enfant créateur. Mais pour qu'il en prenne conscience, il faut le laisser au cœur de son univers à lui... Préservons le plus possible de tout appareil scolaire la joie spontanée de raconter, de susciter des êtres, des décors, des aventures qu'aucun pédantisme n'effarouche, une impression, une émotion encore hésitantes au bord du langage qui va livrer au monde — et au monde des adultes, « cette vierge craintive et d'une ombre offensée ».

Ceci, c'est la théorie. Mais, dans la pratique, faute pour l'auteur de connaître les solutions éprouvées, la voilà qui se raccroche paradoxalement à la scolastique. De nombreux exercices de vocabulaire... N'admirons pas trop ces jeux (d'expression libre) : acceptons leur fragilité et surtout ne les livrons pas au public... J'avoue ma gêne devant le succès de certaines expositions de dessins d'enfants... Rappelons Alain, sage et sévère : « Ce n'est jamais qu'un peu de papier gâché ».

Pourtant l'auteur termine par une note qui redit à nouveau sa confiance dans les possibilités de création de l'enfant. Nous sommes heureux de marquer cet accord, en assurant l'au-

LA FIÈVRE APHTEUSE

La fièvre aphteuse est une maladie infectieuse des bovins. Elle se caractérise par de la fièvre et des boutons sur la bouche, les mamelles, la peau autour des onglons.

I. - Comment la prévenir ?

On injecte à la poitrine avant de la bête un vaccin antiaphteux. Il faut quarante centimètres cubes de vaccin pour une bête de 750 kg. Prix d'une piqûre : 500 fr.

Ce vaccin ne garantit l'animal qu'après le douzième jour qui suit la piqûre, pendant une durée de huit à dix mois.

II. - Origine du vaccin antiaphteux

Ce vaccin a été découvert par un docteur allemand, peu avant la dernière guerre.

III. - Traitement de la fièvre aphteuse

Pas de remède pour la fièvre aphteuse.

On lave les aphtes avec de l'eau bouillie salée.

Lorsqu'elle se déclare dans une étable, le mieux est de la transmettre à tous les animaux pour pouvoir les traiter tous en même temps.

Pour cela, il faut délayer dans l'eau bouillie la bave qui s'écoule de la bouche d'un animal malade. Avec ce liquide, et au moyen d'une brosse un peu dure, on frotte la gencive des animaux sains ; ou bien on prélève le sang sur un animal malade et on l'injecte à un animal sain. La fièvre aphteuse transmise ainsi est beaucoup plus bénigne.

teur que nous ne craignons pas de heurter la scolastique et de nous mettre à l'Ecole de la vie pour réaliser pratiquement les rêves généreux de tous ceux qui aiment et comprennent l'enfant.

Dans le n° du 24 avril de la même revue, Charles Brunold développe ce thème, qui nous est familier aussi : « Former des hommes en vue de l'action. Et il cite Valéry : « Savoir, ce n'est jamais qu'un degré — un degré pour un être. Il n'est de véritable savoir que celui qui peut se changer en être et en substance d'être, c'est-à-dire en acte. »

Et enfin, l'*Education Nationale* est la seule qui, jusqu'à ce jour, ait fait écho à notre grand Congrès de La Rochelle. Sous la signature de G. Salesse qui était présent au Congrès comme représentant de la revue et du Musée pédagogique, l'E.N. donne de larges extraits du discours d'ouverture de M. le Recteur de Poitiers et de ma réponse.

Les autres revues, même pédagogiques, sont trop occupées sans doute à faire de l'esprit — pas toujours bien placé — ou à discuter de l'accord du participe. Le travail constructif de 30.000 instituteurs, la rencontre de 1.000 éducateurs, cela ne les intéresse pas.

Qu'y a-t-il donc dans notre union et dans notre travail qui suscite une telle hargne partisane ? Est-ce cela l'esprit français qui se réclame parfois du cartésianisme et du rationalisme, ou plus simplement de l'objectivité et de l'honnêteté laïque ? Ou bien nous trouve-t-on dangereux tout simplement parce que, selon les enseignements de nos maîtres, nous voulons faire par nous-mêmes, pour habituer nos élèves à faire actes d'hommes ? — C. F.

L'Educateur Suisse, nos 7, 8, 9, 17, 18. —

Enquête de M. ISCHER, sur l'Ecole Moderne.

Parce que nous protestons avec véhémence contre le contenu et la forme des articles de *La Nouvelle Critique* et de *l'Ecole et la Nation*, on nous accuse de ne point accepter la critique et de la qualifier trop vite de dénigrement et de calomnie. Il est exact que nous ne saurions accepter que nous critiquent sentencieusement et que nous condamnent irrévocablement des hommes qui ne connaissent rien de notre travail.

A la façon de procéder de Snyders, Garaudy ou Cogniot, qui, de leur bureau de Lyon ou de Paris, ont cru pouvoir apprécier et juger des faits qui se passent dans 20.000 écoles françaises, nous opposons la méthode autrement cartésienne, équitable et humaine de M. Ischer, Directeur des Etudes Pédagogiques à l'Ecole Normale de Neuchâtel.

Pour améliorer la formation pédagogique dans son école, M. Ischer a senti la nécessité de s'informer à fond d'abord sur les diverses méthodes aujourd'hui préconisées dans les divers pays. Il a voulu connaître les techniques Freinet. Il a débarqué un jour dans notre école de Vence. Le moment était on ne peut plus mal

choisi. Flamant venait d'être chassé de notre école, mais l'esprit qu'il y avait instauré devait longtemps encore compliquer notre tâche. Nous étions sans éducateurs et nous avons dû encore une fois reprendre, ressaisir notre école.

Mais M. Ischer a écouté et vu librement ce qu'il voulait connaître ; il a pu interroger les élèves, voir à fond leurs travaux, mesurer les avantages et les inconvénients de notre pédagogie.

M. Ischer ne s'est pas contenté de visiter notre école. Il m'a demandé l'adresse d'autres écoles travaillant à l'imprimerie, dans le Var, les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse. M. Ischer pouvait alors établir son rapport. Ce rapport a paru dans les 5 n° cités ci-dessus de la revue suisse *L'Educateur*.

Certains points, quelques réserves graves nécessiteraient de notre part une mise au point. Nous laisserons notre expérience, en France et en Suisse, opérer les démonstrations qui s'imposent. Nous n'avons jamais dit d'ailleurs que notre Ecole Freinet soit une école idéale. C'est même, dans la mesure où elle reste soumise à tous les facteurs complexes de l'éducation populaire, qu'elle reste une école expérimentale. Nous n'avons jamais dit que nos techniques sont applicables à 100 % dans les autres écoles qu'on pourrait visiter. Ce dont nous portons témoignage, c'est que notre expérience coopérative est un effort sans précédent en France pour améliorer expérimentalement les conditions et les méthodes de travail de notre école. S'il ne restait pas beaucoup à faire, nous n'aurions besoin ni de notre organisation ni de nos congrès ni de nos périodiques pour la parfaire et la continuer.

Seulement, au contact des réalités vraies, M. Ischer, en éducateur, a senti également ce qu'il y a d'éminent et d'encourageant dans notre vaste expérience. Et il exprime tout cela, même ce que nous considérons comme des erreurs, avec une bonne foi, un souci d'impartialité et de bonne volonté auxquels nous rendons hommage.

Nous reviendrons peut-être un jour sur quelques-unes des critiques de M. Ischer. Nous n'osons pas donner les plus typiques de ses appréciations. Je donnerai seulement la conclusion d'un de ses articles, en précisant que ce n'est pas mon œuvre qui survivra, mais les réalisations des milliers d'éducateurs qui ont donné à mon œuvre sa résonance et sa fécondité :

« Dans quelques siècles, quand le temps aura fait son œuvre d'épuration, que restera-t-il des innombrables auteurs pédagogiques, des commentateurs, des philosophes de l'éducation, des conférenciers, des auteurs de systèmes, des directeurs d'Ecole Normale et des professeurs de pédagogie de notre époque ? Rien, ou presque rien ! Quelques grands noms, dont celui de Freinet certainement. C'est là l'hommage le plus sincère que je puisse lui faire. »

LA FABRICATION DU VACCIN CONTRE LA FIÈVRE APHTEUSE

Depuis 1948, tout le vaccin utilisé en France est fabriqué à Lyon, à l'Institut français de la fièvre aphteuse.

On inocule le virus de la fièvre aphteuse dans la langue de nombreux bœufs. Vingt-quatre heures plus tard, ces bœufs sont abattus et les langues portées dans une salle spéciale où les tissus malades sont recueillis par grattage.

Comprimés ensuite en petits cylindres et congelés à -30° , ils attendent quelques jours sous cette forme sans s'**altérer**.

Puis, ces cylindres sont broyés, réduits en pâte, lavés, pressés, passés au tamis. Tout le virus est entraîné par l'eau de lavage qui est clarifiée et débarrassée des microbes qui y restaient.

Dès lors, le liquide ne contient plus que du virus pur.

On mélange alors ce virus avec un corps chimique dont chaque **molécule** s'entoure d'une couche de virus.

Le vaccin est prêt. Il est mis en flacons et conservé en glacière à $+4^{\circ}$.

Chaque série de flacons de vaccin est vérifiée soigneusement sur des animaux sains avant d'être livrée aux vétérinaires.

Toutes ces opérations de fabrication s'effectuent en salles strictement isolées. L'air intérieur est **stérilisé**. Tous les déchets, les eaux rejetées sont traités par de la soude avant d'aller aux égouts.

Le personnel de l'Institut doit déposer ses vêtements de travail et passer à la douche avant la sortie.

Ainsi n'existe aucun risque de propagation de la maladie.

A. BARRARD : *La jeunesse de demain (Réforme scolaire. Principes pédagogiques)*. Delachaux et Niestlé, éditeurs.

Pour critiquer nos réalisations — même lorsqu'elles ne sont pas critiquables, — on essaie volontiers, et dans tous les milieux, de s'en prendre aux principes dont notre pratique a fait l'éclatante démonstration.

Achetez ce livre. Vous trouverez là formulées sous une forme susceptible d'influencer vos contradicteurs, les grandes lignes de votre défense. Ce que nous ne pouvons pas toujours dire, M. Carrard le publie.

Il y aurait des pages entières à citer et la place nous est particulièrement mesurée dans ce n°. Voici du moins dans la préface une constatation d'importance : « Le manque absolu de sens critique à l'égard des nouvelles contradictoires qui sont actuellement lancées dans le monde est un signe alarmant de l'échec des méthodes scolaires utilisées chez nous (en Suisse), car cela montre que les élèves n'ont appris ni à observer, ni à penser, ni à juger sainement, ni à se rendre compte des lois biologiques qui dirigent le monde.

Cet état de choses nous paraît très grave et notre responsabilité vis-à-vis de la jeunesse est d'autant plus grande que de nombreuses expériences ont démontré qu'il y a moyen de mieux faire. »

Et voici, au hasard de ces pages si denses, une pensée qui nous est elle aussi familière et dont vous pourrez user plus à l'aise :

« Nous voyons déjà le personnel enseignant pousser des hauts cris en pensant au petit nombre d'heures qui leur restera pour l'enseignement scolaire proprement dit. Quelqu'un s'est-il déjà amusé à déterminer le rendement des classes actuelles ? Nous l'ignorons. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'il ne doit pas dépasser 20 à 25 %. Si, par des méthodes meilleures, en déchargeant les maîtres de soucis auxiliaires, on leur permet de faire du bon travail, ce résultat passera facilement de 25 à 50 % ou même 60 %.

C. F.

Au service de l'Ecole. (Anscombe, 35, rue de Paris, Marly-le-Roy.)

A lire l'annonce d'une page (à 120.000 fr. la page) donnée dans *l'Ecole Libératrice*, je m'attendais à trouver, dès le premier n°, une revue nouvelle, nourrie, répondant aux problèmes actuels de l'heure. Or, ce qu'il y a de nouveau, c'est seulement l'abondante documentation sur fiches. Rien à signaler pour le reste, et je le regrette, car une revue nouvelle se doit d'apporter du nouveau.

Ecole Libératrice, N° du 25-4-52 :

Lire le très intéressant article de Coqblin sur son expérience du passage progressif de « la discipline répressive à la discipline éducative ».

DUMAZEDIER, M BAQUET, G. MAGNANE:

Regards neufs sur les Jeux olympiques. —

Ed. Peuple et Culture, Ed. du Seuil, Paris.

Du 19 juillet au 3 août se dérouleront à Helsinki les quizièmes jeux olympiques. Enfants et adolescents se passionneront aux épreuves de cette grande manifestation internationale. L'Ecole, dans la mesure du moins où elle sait se mêler à la vie, ne saurait se désintéresser de ces Olympiades.

Ces documents nous manquaient pour faire de cet événement un exploitation pédagogique souhaitable. Le livre de Dumazedier vient combler un vide.

Vous trouverez là, dans un choix précieux d'œuvres majeures, depuis l'histoire grecque jusqu'à nos jours, un recueil de documents de toute première valeur et que vous emploierez avec profit dans vos classes.

Nous conseillons l'achat de ce livre à tous nos camarades. Dumazedier nous prépare d'ailleurs, en accord avec notre ami Leroy, une B.T. que nous voudrions sortir avant les Olympiades et qui aurait l'avantage d'être mieux adaptée à nos élèves.

Pour votre documentation personnelle, vous lirez immédiatement ce n° de « Regards neufs ».

(Dans la même collection : *Regards neufs sur le tourisme... la lecture, le sport, la photographie, le mouvement ouvrier.*) — C. F.

H.LUCCIONI : *Les Tests Mentaux à l'Ecole.* —

(Groupe Algérien d'Education Nouvelle).

Cette brochure de 50 pages, éditée par nos camarades algériens, nous présente plusieurs dizaines de tests qui ne sont que les plus connus parmi une multitude d'autres. Les camarades qui s'intéressent à cette question la liront avec profit.

Randonnée Cyclo - Camping ----- après le ----- Congrès de La Rochelle

Notre camarade Rocques, instituteur à St-Martin de Maillonc (Calvados), nous envoie le compte rendu de la randonnée. Nous nous excusons de ne pouvoir le passer en totalité. Nous nous contenterons d'indiquer les points de chute.

Ils étaient cinq fervents cyclo-camping qui sont partis le dimanche 13 avril. Le 14, ils campaient à l'île d'Oléron. Le 15, ils visitaient l'île. Le 16, ils s'en allaient vers Saint-Trojan pour retourner à Royan.

Il leur reste l'espoir d'une autre randonnée l'an prochain dans la verte Normandie, randonnée qui sera, espèrent-ils, aussi belle que celle-ci.

POIGNÉES DE NOUVELLES

Depuis près de trois mois, les préparatifs et le compte rendu du Congrès ont suspendu, comme chaque année, la publication régulière de notre revue. Nos lecteurs n'y ont rien perdu puisque le dernier numéro notamment est une source inépuisable de documentation et de travaux.

Nous allons aujourd'hui passer en revue un peu succinctement tous les sujets qui seront discutés soit dans la revue, soit dans les groupes, les travaux qui seront amorcés ou continués au cours des mois qui viennent.

Travail et outils

Il faut que nous marquions ici, d'une façon définitive, l'orientation nouvelle de notre mouvement qui a comme raison d'être l'amélioration pratique de nos conditions de travail par la mise au point coopérative des outils et des techniques.

Les discussions théoriques ne viendront qu'après, comme corollaire de nos travaux pratiques à même nos classes.

Les Commissions et le Congrès en général ont approuvé cette nouvelle orientation : recherche des documents d'histoire, mise au point des outils et des techniques d'observation et d'expérimentation en sciences, production de films et de disques, édition de B.T., fiches, etc...

Nous nous appliquerons à organiser ce travail départementalement et nationalement par une plus complète collaboration de tous les ouvriers.

Organisation au sein de l'Institut

On sait que nous ne procédons jamais dogmatiquement. La formule de commissions de discussion est aujourd'hui dépassée. Il nous faut évoluer vers le **Guilde de travail** qui suppose les réalisations individuellement ou par petites équipes. Nous ne voyons aucun inconvénient, au contraire, à ce qu'un responsable de commission continue à coordonner et à harmoniser les travaux d'un groupe donné : histoire, sciences, calcul, art, disques, photos, cinéma, etc... Mais il faut naturellement qu'il sache animer, diriger, orienter. Dans le cas contraire, nous tâcherons de donner, à partir de Cannes, du travail à tout le monde.

Le système de liaison pour le travail n'est pas encore suffisamment rodé : nous hésitons à reprendre C.P. ; « l'Educateur » gagne d'ailleurs en intérêt à recevoir les comptes

rendus de travail que nous donnions naguère trop exclusivement à C.P.

Nous voudrions essayer de faire mieux si l'organisation technique nous en donne la possibilité. Nous voudrions sortir une revue mensuelle genre propagande qui serait servie à très bas prix à nos 30.000 adhérents que nous aurions avantage à serrer autour de nous. Et nous aurions en plus un **Educateur** qui deviendrait encore davantage outil de travail, Coopération Pédagogique étant réduite plutôt à la liaison indispensable avec le C.A., les responsables de commission et les DDX.

Nous lançons l'idée que nous examinerons plus en détail, surtout au point de vue financier et technique.

Peut-être pourrions-nous dès maintenant reconsidérer encore une fois notre revue **La Gerbe**.

La Gerbe a connu par le passé des périodes de grandeur et d'efficacité, lorsqu'elle paraissait tous les 15 jours, voire toutes les semaines, lorsqu'elle était un véritable journal scolaire écrit et illustré par les enfants, et qui avait alors une telle résonance. **La Gerbe** s'est pratiquement sabordée à la Libération lorsque nous avons participé à la naissance et à la diffusion de **Francs-Jeux**. Et nous avons cru un moment que l'extrême diffusion des journaux d'enfants allait nous contraindre à laisser **La Gerbe** disparaître.

C'est exactement la réaction contraire que nous enregistrons. Rien dans nos classes ne remplace **La Gerbe**, qui est toujours lue avec intérêt, qui est utilisée pédagogiquement à 100 %, qui est un permanent encouragement à mieux faire dans la voie où nous sommes engagés parce qu'elle donne des exemples enthousiasmants et qu'elle établit les relations nécessaires.

Seulement **La Gerbe** sous la forme actuelle, paraissant tous les mois, dix fois par an, ne joue absolument pas ce rôle : elle publie trop peu de textes ; elle ne répond pas à l'actualité ; elle ne peut faire aucun travail suivi et permanent.

Incontestablement, le développement de notre mouvement aurait besoin d'une **Gerbe** paraissant au moins tous les 15 jours et qui resterait ou deviendrait le grand journal scolaire, trait d'union de toutes les écoles travaillant à l'imprimerie.

Seulement il faudra en doubler le prix. Nos abonnés actuels en sont-ils partisans ? A 400 francs par an conserveront-ils leurs

abonnements ? Si oui, nous pourrions sortir tous les 15 jours, avec une plus grande régularité une **Gerbe** qui ferait honneur à notre déjà très vieille collection. Nous aimerions avoir l'opinion des camarades sur cette question.

Manifestations de fin d'année

Cette fin d'année sera, plus encore que les précédentes, marquée par d'importantes manifestations en faveur de l'École laïque. Partout le mouvement de l'École Moderne doit y participer et d'ailleurs la plupart des groupes ont déjà pris leurs dispositions à cet effet.

Notre mouvement doit apporter à ces manifestations les réalisations qui lui sont spécifiques :

Participation aux expositions avec peintures d'enfants, textes imprimés, objets filicoupsés, réalisations diverses genre Maison de l'Enfant.

Participation aux démonstrations : Elèves travaillant à l'imprimerie, au limographe, à la gravure, au filicoupeur, chants, théâtre libre et marionnettes.

Projection de films, de vues fixes, audition de disques.

Nous louons notamment nos deux films :

Le cheval qui n'a pas soif

Le Livre des Petits

Les vues fixes de peintures d'enfants, commentée par Elise Freinet, et qui ont toujours un très grand succès.

Nous pouvons envoyer aux camarades qui en font la demande des documents propagande et vente. Pour les locations ne tardez pas car le nombre de copies de nos films est encore très restreint.

Stages techniques

L'expérience de stages techniques régionaux, qui a eu tant de succès l'an dernier, doit être continuée.

Sont décidés à ce jour les stages techniques suivants : Trégunc (Finistère), Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire), Dakar, Tunisie (par Chabaane).

Nous souhaiterions que des stages semblables soient organisés dans toutes les régions : Sud-Ouest (Bordeaux par ex.), Toulouse, Marseille ou Aix, Lyon, Est, Nord, région parisienne.

Allons camarades, un effort. L'I.C.E.M. vous aidera.

Cinéma et télévision

Devant le succès croissant de nos films, partout où nous les passons, nous reprenons notre production. Nous espérons sortir pour la rentrée : « La Fontaine qui ne voulait plus couler » (grand film en couleurs) ; « Les

petits enfants allant chercher des figures » (noir) et peut-être d'autres bandes encore. Nous prions tous les camarades qui s'intéressent à la question de nous écrire et de nous dire surtout la part qu'ils seraient en mesure de prendre dans de telles réalisations. Donnez-nous également des idées de scénario, préparez des prises de vues, filmez si vous en avez la possibilité. Nous tâcherons comme toujours de porter notre production cinéma à la grande échelle coopérative.

Dans un prochain numéro nous dirons ce que nous pensons des films éducatifs et nous discuterons de notre programme possible de réalisations.

Une nouvelle possibilité pourrait bien aussi influencer notre production coopérative : la télévision.

On sait que, sur l'initiative de notre camarade Beaufort, instituteur à Nogentel (Aisne) a été constituée une **Fédération nationale de Télévision éducative**. Cette association s'est mise en rapports avec les services de production et de diffusion de la télévision. Des programmes sont prévus pour lesquels on fait appel à notre concours.

Nous nous intéressons beaucoup à cette question, sur laquelle nous continuerons à informer nos lecteurs. Pour l'instant, seules quelques écoles de la région parisienne peuvent assister aux émissions télévisées. Mais la télévision est incontestablement pour un très proche avenir une forme bouleversante de l'information et de l'éducation, ou de la désinformation et de la déséducation. Elle peut être le pendant aggravé de l'école assise, mais elle peut aussi dans certaines conditions, s'orienter vers des formes, et avec un contenu qui soient mieux à la mesure de nos besoins. Nous sommes les usagers. Il nous appartient de faire entendre notre voix et d'influer directement sur la qualité des projections qui se préparent.

Nous demandons à tous les camarades que la question intéresse d'entrer en relation avec Beaufort, instituteur à Nogentel (Aisne).

Nous profitons de l'occasion pour signaler qu'un reportage sur nos techniques passera prochainement dans le cadre de l'émission : **Le tour de la France par deux enfants**. Nous informerons.

CIRCULATION en périodiques de nos JOURNAUX SCOLAIRES

Malgré nos multiples interventions et l'action méthodique menée par les délégués départementaux auprès des parlementaires, aucune décision définitive n'est encore intervenue.

A deux reprises, la Chambre des Députés

a décidé à l'unanimité que nous devons bénéficier du tarif des périodiques mais le Ministère des P.T.T. maintient son opposition en prétendant que les décisions de la Chambre n'ont rien changé aux lois en vigueur. C'est pourquoi nous avons demandé aux parlementaires d'aller plus loin et de déposer à la Chambre une proposition de loi permettant à nos journaux de bénéficier du tarif des périodiques. Une proposition semblable a été déposée par le Parti Communiste, une autre par le Parti Socialiste. Nous demandons actuellement, par l'intermédiaire des groupes départementaux à tous les parlementaires de vouloir bien insister et voter pour que ces propositions de loi deviennent sous peu loi définitive.

Nous demandons à tous les camarades qui pourraient intervenir utilement de nous demander des documents que nous leur ferons tenir sans retard.

Il faut que nous puissions tous unanimement, quelle que soit la diversité de nos tendances et de nos appartenances politiques, insister pour faire comprendre à la Chambre que notre revendication est demandée unanimement par les éducateurs, par les enfants et par les maîtres.

LIVRES DE VIE ET RELIURES INVISIBLES

On sait qu'à l'origine, selon nos techniques — et nous pratiquons ainsi quant à nous à l'École Freinet — les pages imprimées par l'École sont ajoutées chaque jour ou tous les deux jours au Livre de Vie qui constitue bel et bien en fin d'année un véritable livre, un livre de vie. Le livre de vie de l'école correspondante est constitué de même avec les feuilles reçues régulièrement des correspondants. Mais cela suppose que nos classes et que nos élèves sont munis d'une reliure spéciale dans laquelle on peut ajouter, jour après jour, les pages du livre pour avoir en fin d'année et en cours d'année un véritable livre.

C'est cette question de reliure qui a toujours cloché et nous voyons bien là l'importance considérable de la qualité du matériel sur le déroulement de nos techniques.

Il nous serait facile certes de trouver ou de réaliser des reliures qui donneraient toute satisfaction. Mais il faudrait compter actuellement une dépense d'au moins 100 à 150 fr. par reliure, ce qui ferait 200 à 300 francs pour les deux livres, dépense beaucoup trop élevée pour l'ensemble des classes et l'on comprend que en général les éducateurs hésitent devant une telle dépense.

Nous avons réalisé depuis longtemps des reliures invisibles qui ne sont certes pas parfaites mais qui donnent cependant satisfaction. Elles ne sont pas parfaites, pas tou-

jours totalement pratiques. Les feuilles, lorsqu'elles y sont classées, ne sont pas toujours bien ajustées. Le livre n'est pas toujours parfaitement présentable et nous avons l'impression que c'est à cause de cela que la grosse majorité des éducateurs n'utilise pas le livre de vie.

C'est à notre avis une grosse faiblesse. Il faut que nous tâchions de la corriger en mettant au point et en livrant à la disposition des éducateurs des reliures qui leur permettraient d'utiliser rationnellement les documents produits.

Comment procèdent les instituteurs qui n'ont pas dans leur classe de reliures pour livre de vie? C'est la question que nous posons aux camarades. D'après ce que j'ai vu, la plupart de nos adhérents se contentent de relier en fin de mois les pages obtenues et de donner à chaque enfant un exemplaire en somme du journal de l'école, comme ils distribuent un exemplaire aux abonnés. L'enfant aura chaque mois son journal, il aura 10 journaux dans l'année. Il les a à sa disposition certes, et en définitive c'est peut-être une solution provisoirement acceptable mais tout cela ne vaut certainement pas le véritable livre de vie que nous pourrions réaliser.

Nous serions heureux que les camarades nous disent comment ils ont solutionné la question, comment ils utilisent et classent leurs propres feuilles et les feuilles de leurs correspondants et quels seraient leurs souhaits, ce qu'ils pensent de nos reliures pour ceux qui les ont employées. Nous aimerions aussi que les bons bricoleurs qui ont réalisé ou qui envisagent la réalisation d'une reliure pratique et bon marché nous en informent pour que coopérativement nous améliorions sur ce point notre matériel.

FICHIERS SCOLAIRES COOPÉRATIFS

Comme nous en avions informé nos camarades, notre fichier scolaire coopératif ne se vend pas et nous avons décidé de le liquider. La liquidation elle-même se fait très très lentement et nous ne savons pas si nous ne serons pas obligés, en fin de compte, de vendre nos fiches comme vieux papiers.

C'est pourtant excessivement regrettable.

Au cours de notre voyage en Suisse, nos collègues ont tenu, dans les diverses régions traversées, à ce que nous fassions des démonstrations de texte libre avec exploitation et chaque fois nous avons été obligés de faire remarquer que cette exploitation supposait fichier scolaire et B.T. et ce n'est en somme que dans la classe de notre camarade Perrenoud, à Lausanne, où nous avons trouvé un fichier riche et bien organisé, que nous avons pu faire une démonstration édi-

fiant. Notre camarade d'Essertines avait d'ailleurs lui aussi un fichier intéressant.

Nous allons faire un tri très sérieux parmi nos fiches. Nous demanderons à quelques-uns de nos camarades de nous aider dans cette mise au point pour éliminer toutes les fiches qui ne sont pas de première importance de façon à réduire l'ampleur du fichier. Nous obtiendrons ainsi un fichier de base avec lequel les camarades désirant se lancer dans nos techniques pourront commencer.

Nous aurons ensuite les compléments que nous mettrons en vente régulièrement. Nous mènerons en même temps dans l'Éducateur une campagne méthodique d'information pour faire comprendre comment on doit et on peut utiliser le fichier.

Nous espérons que nous remonterons encore le courant malgré les difficultés rencontrées dont la cherté du carton est certainement la plus importante.

COLONIE de l'ÉCOLE FREINET

Et pour terminer, nous informons nos camarades que comme toutes les années, une colonie d'enfants fonctionnera à l'École Freinet. Mais cette colonie ne fonctionnera cette année que du 15 juillet au 15 août.

La colonie sera tenue cette année par les éducateurs de l'École Freinet eux-mêmes. C'est dire qu'il n'y aura aucune coupure entre la vie de l'École et la vie de la colonie et que la conduite de cette colonie en bénéficiera considérablement. Prière de faire inscrire vos élèves sans tarder.

La colonie est agréée par les Allocations Familiales.

Notre concours de photographies

N'oubliez pas, au moment où vous préparez vos vacances que, en accord avec la Documentation Française, nous organisons un grand concours de photographies doté de 200.000 francs de prix. Vous en trouverez le règlement dans l'Éducateur n° 12-13, p. 420.

A vos appareils donc.

Pour notre encyclopédie scolaire

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

organisé par l'Institut Coopératif de l'École Moderne - CANNES

★
LOTS IMPORTANTS
offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française

★
OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952
Demandez le règlement à
FREINET - CANNES

LA MAISON DE L'ENFANT

On nous reprochait quelquefois de créer un art enfantin gratuit et sans assises, flottant entre ciel et terre et sur lequel les esthètes seuls pouvaient trouver occasion à discourir. C'était, en somme, comme un présent venu avant son heure et dont il était difficile d'inventorier les richesses par crainte d'erreurs ou de supercheries. Nos éducatrices maternelles elles-mêmes si souvent présentes dans les éclosions du génie enfantin se sentaient quelquefois inquiètes devant ces œuvres de franche venue qui les séduisaient comme par une sorte de sortilège dont elles ne savaient dénouer la chaîne d'incantation.

Par ailleurs, des esprits soucieux de rationalisme outrecuidant, exprimaient quelquefois leur inquiétude devant ces nativités incontrôlables si difficiles à enregistrer dans le grand livre des choses logiques.

Le moment n'allait-il pas venir où tant de richesses devenaient sujettes à caution et sait-on jamais, où il nous faudrait plaider coupable d'en avoir libéré la trop généreuse procréation !

Déjà, nos maternelles qui, plus que tous autres éducateurs, ont la possibilité de s'en aller à la recherche du temps perdu, avaient pressenti que ces petits chefs-d'œuvre qui embellissaient les murs de la classe, pouvaient tout aussi bien embellir la vie entière de l'enfant. Des écoles, celle de Flohimon, de Juniville entre autres, nous avaient adressé de petits tapis bouclette, des broderies, une rabane avec lesquels elles avaient réalisé maints petits objets pratiques : sac à main, sac à ouvrage et, pourquoi pas, petits vêtements brodés. Ne parlons pas des vases décorés et vernis, des modelages en plâtre peints, des assiettes si audacieusement enluminées et dont maintes écoles réalisaient depuis longtemps des séries inédites et chaque année renouvelées.

Par ailleurs, dans les maisons d'enfants et tout spécialement à l'École Freinet, l'Art avait depuis longtemps lié commerce avec la vie des enfants dans les aspects les plus variés.

Toutes ces initiatives faisaient tout naturellement comprendre que l'art enfantin pouvait être intégré sans effort à la vie quotidienne de l'enfant et que ces œuvres généreuses de couleurs et de lignes devaient devenir le décor permanent de son existence. Il y a, en effet, dans toutes ces créations écloses, à leur début, dans une aisance indécible, comme un langage préverbal qui signifie plus que la parole et qui exalte en l'enfant une aptitude fonctionnelle à s'exprimer en des formes toujours neuves. Quand on déclenche l'invention elle devient impatiente et féconde. Il n'y a vraiment plus qu'à or-

donner les richesses pour en bénéficier au maximum, à créer une atmosphère.

C'est le but de la Maison de l'enfant. Nous n'avons fait à La Rochelle que prendre le départ. Déjà, nos camarades s'inquiètent de celle de Rouen. Les initiatives se donnent libre cours et le départ sera pris dès octobre. Nous aurons, je crois, de fort agréables surprises pour notre Congrès 1953.

Cette Maison de l'Enfant, qui n'a dans nos expositions qu'une signification symbolique, elle va devenir peu à peu une réalité de la vie même de l'enfant. Déjà des projets nous parviennent pour critique : des mamans veulent réaliser la chambre de l'enfant artiste et poète. « Je n'avais jamais pensé, nous écrit une camarade, que je pourrais tirer tant de joies des œuvres de mon petit Claude. Sa chambre, depuis la Rochelle, est le clou de l'appartement et nous la faisons admirer bien sûr à tous nos visiteurs et amis. Je rêve de vaisselle pour les enfants, dont les dessins seraient faits par eux... Mais où trouver un four ! »

C'est toujours à même la vie que naissent les vrais problèmes ; je suis persuadée que tous nos bricoleurs et inventeurs se mettront en campagne pour créer des techniques diverses d'art et qu'au cours de l'année scolaire à venir nous aurons des réalisations passionnantes dans ce domaine de la technique d'Art Enfantin.

Dès à présent pensons à notre Maison de l'Enfant de Rouen, mais n'oublions pas que cette maison fictive doit devenir réalité et que dans chaque village, à côté de l'École, devrait être installée la grande salle de l'enfant. C'est dire que sans cesse nos devoirs de citoyens doivent doubler, épauler, raffermir nos devoirs d'éducateurs. Plus la vie de nos enfants sera riche plus nous mettrons d'ardeur à en défendre les biens sur le plan social et politique.

E. FREINET.

NOUS AVONS REÇU

- *Les Paysans*. R. JOULET. (C.D.L.P. 142, boulevard Diderot, Paris 12^e).
- *Introduction à la Psychiatrie Infantile*. Dr HEUYER. (Paideia, P.U.F., 108, bd St Germain, Paris).
- *Psychologie du Premier Age*. Dr BERGERON. (Paideia, P.U.F.)
- *Manuel de Psychologie de l'Enfant*. Tome III : *Les déficients mentaux et les bien doués. Psychologie différentielle des sexes*. (Bibliot. Scient. Internat., P.U.F.)
- *Les Sourds-Muets*. P. OLÉRON, 1^{er} Que Sais-je. P.U.F.)

« LIBRES JEUX » Quand les marionnettes habitent notre classe

Chronique du groupe :

*Théâtre - Jeux dramatiques
Marionnettes - Disques - Musique*

Les marionnettes habitent notre classe.

Les poupées ont été réalisées suivant différentes techniques :

- Chiffon, technique classique.
- Bandes de papier journal collées.
- Bandelettes collées sur maquette de pâte à modeler. Arc-en-ciel avec couches de tarlatane. La pâte se vide facilement et après plusieurs couches de peinture, dont une à la colle Totin, la tête est d'une solidité à toute épreuve.

C'est très bien de créer des marionnettes en vue et en fonction d'un jeu, mais c'est utile souvent d'avoir des poupées disponibles, toutes prêtes à vivre un thème que l'on bout d'en vie de jouer.

Jusqu'ici nos poupées ont animé quelques tranches de vie, quelques contes, quelques improvisations... rien de sensationnel. Et puis l'évènement est survenu !

En voici la chronologie :

Mercredi, à Mazaugues, rencontre U.F.O. L.E.A. ; quelques camarades brignolais animent des marionnettes, le jeu plait.

Samedi, texte élu : « Les fleurs ».

Jeudi, je demande à maman :

— Maman, veux-tu que je te plante des fleurs ?

— Si tu veux.

Je prends les graines de soucis, de pensées, et nous nous les partageons avec Albert. Nous les plantons chacun dans notre jardin.

Puis je vais chercher des graines de chrysanthèmes. »

Josette, 11 ans.

Rien de transcendant, surtout que le même intérêt avait été exploité quelques jours auparavant.

Correction, puis l'intérêt tombe aussitôt. Deux gosses surgissent : « Aux marionnettes ! » Ils étaient encore sous le charme du mercredi.

Ils disparaissent à l'atelier. Je me demandais bien ce qu'il allait advenir d'un thème que je jugeais a priori bien pauvre !

L'après-midi, présentation. Ce fut sensationnel !

Premier tableau : le texte. Maman, Josette, Albert. Le partage des graines.

Deuxième tableau : Josette et Albert au jardin. Celui-ci représenté sur le devant du Castelet. Le nettoyage du jardin, le lichéage, la semence, l'arrosage, l'entretien...

Un rythme de jeu et une élocution libre et vivante encore jamais vus chez nous.

La classe reste charmée et je souligne la valeur de la réalisation fort inattendue.

Lundi, texte élu : « L'âne dégoûrdi ».
« Papa m'a dit que notre âne montait les escaliers et les descendait.

Je l'ai fait essayer et, en effet, il est monté.

Je dis à maman :

— Il les monte bien.

Et elle me répond :

— Mieux que toi.

Mais je n'ai pas pensé à le faire redescendre. Il est retourné par le chemin. »

Bernard, 8 ans ½.

Il est évident que le sujet d'aujourd'hui est plus riche de promesses.

Fiers de leur succès précédent, nos marionnettistes foncent encore au castelet, tandis que d'autres composent des contes à partir du texte.

L'interprétation du texte aux marionnettes est bonne, mais sans plus.

On lit ensuite les contes.

Bernard (l'auteur du premier texte) a une idée qu'il n'arrive pas à libérer complètement :

L'âne habite une maison de bois.

Il envie le terrier du lapin et le nid de l'hirondelle.

Mais, pense-t-il, le terrier risque l'inondation ou l'éboulement ; il choisit l'hirondelle.

Ce thème conquiert nos deux marionnettistes. Nouveau bond vers le Castelet. Grosses préparations de décors et d'accessoires : la forêt, la cabane de bois, le terrier, le nid, une échelle... Ceci nous mène au mardi.

Mardi : Décor splendide, quoique mal situé : entièrement fixé à la rampe du castelet. Jeu décevant : trop vite exécuté.

Ils avouent s'être trop attachés aux accessoires et ne pas avoir pensé le jeu. Nous n'insistons pas. Nous les félicitons pour leurs trouvailles et je souligne que les accessoires auraient pu être mieux répartis dans le Castelet.

Mercredi : « M'sieu, on a repensé au jeu. On va le refaire... bien plus long cette fois ! »

Après-midi nous sommes conviés devant un Castelet splendide. Plusieurs plans :

— A la rampe, les fourrés d'épines.

— Deux arrières-plans : des caisses supportant la cabane de bois et le nid de l'hirondelle. Un rideau vert dans le fond.

— Entre, un grand espace qui va permettre les évolutions.

Le jeu : Le lapin et son terrier ont disparu.

Tableau 1 : L'âne ne veut plus vivre dans sa cabane et envie l'hirondelle. (L'histoire est présentée par un conteur).

Tableau 2 : L'âne va quérir une échelle chez le maçon et s'apprête à grimper jusqu'au nid.

Tableau 3 : Première chute. L'âne persévère : seconde chute. L'âne est inanimé.

Tableau 4 : Le maçon va quérir le garde et ils transportent l'âne à l'avant-scène.

Tableau 5 : Le garde envoie chercher le docteur, qui accourt, mais impuissant, a recours au vétérinaire.

Tableau 6 : Celui-ci survient : nombreux soins, piqûres, etc., sans succès.

Le tout plein de verve et d'expression. Le jeu s'arrête là.

Le public intervient : L'âne va-t-il guérir ou mourir ?

Les deux marionnettes ont dressé leur tête... ils replongent !

« L'âne est mort », déclarent-ils. « Les cloches ! il faut sonner les cloches ! », et vétérinaire et garde-champêtre s'en vont sonner le glas, ce qui soulève l'enthousiasme de l'auditoire et le jeu se termine par l'enterrement de l'âne... qui a tout d'un cortège triomphal...

Gros succès. C'est la première fois qu'un jeu de marionnettes soulève l'enthousiasme chez nous.

CONSIDERATIONS

Ce qui est formidable, c'est que les deux marionnettistes en question sont deux garçons de 13 et 12 ans très retardés, peu ouverts intelligemment. Deux enfants qui, dans une classe traditionnelle, traîneraient dans le fond, mauvais élèves à jamais recalés faute de moyens « essentiels ».

Et qui plus est, deux enfants qui ont la parole extrêmement difficile. L'un de famille italienne, dont le père estropie déplorablement le français. L'autre... bégaie. Un pavé sur la langue de chacun.

Et bien, ce sont ces deux élèves qui, avec une entente parfaite, une réelle maîtrise de leurs poupées, et un rythme sûr dans leur jeu, s'expriment avec une facilité inconcevable dans leur castelet.

Pas un seul mot ne nous a échappé !

CONCLUSIONS

Cette expérience, cette réussite plutôt toute fraîche, m'imposent quelques conclusions.

1° *L'apport des contacts, des échanges entre enfants* : Rien ne se serait passé chez nous sans la venue des Brignolais. C'est l'intérêt du jeu de mercredi qui a motivé toute la suite.

Comme quoi les enfants de nos classes gagneraient énormément à se rencontrer et à s'exprimer les uns devant les autres : parties de football, chants, théâtre, marionnettes. (Et ce devrait être la véritable utilisation de l'U.F.O. L.E.A.).

2° *La supériorité de l'expression libre par ces marionnettes sur l'interprétation de thèmes soigneusement établis à l'avance.*

Jusqu'ici, je n'avais rien obtenu de bien ; je cherchais, je recommandais une mise au point préalable : scénario, jeu, essais retranscrits, plusieurs représentations. (Tout cela ne m'a jamais rien donné).

3° *Il faut que les enfants, sentant naître en eux le besoin d'animer des poupées, aient celles-ci dans leurs mains... presque aussitôt.*

La spontanéité du jeu se serait certainement émoussée si mes garçons avaient dû s'exprimer à l'aiguille, préparer 7 poupées à 2 !

Je pense qu'il faudrait prévoir un jeu de gaines toutes prêtes aux couleurs assez variées et des têtes presque montées en chiffon. Il n'y aurait plus qu'à faire quelques appliques : nez, chevelure, coiffure.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

**

Nous n'aurions pu ouvrir mieux ces colonnes. C'est ce compte rendu de notre camarade Allo qui, insistant sur la nécessité d'avoir toujours des poupées presque prêtes, nous a conduit à l'idée d'une marionnette-outil, étudiée et mise au point à La Rochelle.

Cette marionnette, en chiffon, facilement réalisable, même par des enfants, sera très résistante et d'une durée illimitée. Elle se prêtera, par addition immédiate de divers éléments appliqués, à la création rapide des personnages nécessités par le jeu. Après usage, elle sera dépouillée de ses applications et rangée nue, toute prête pour une utilisation prochaine.

Il nous reste à étudier ensemble comment l'utiliser, combien en posséder, comment les transformer, avec quels matériaux, à étudier les réactions de nos enfants face à ce nouveau moyen d'expression, à apprécier sa valeur éducative, à l'améliorer, etc...

Nous sommes maintenant nombreux « les marionnettistes » à la C.E.L. et nous pouvons aisément alimenter cette chronique des rapports de nos réalisations et de nos observations et enrichir d'une branche encore le magnifique éventail de nos activités et moyens d'expression libre.

BROSSARD,
St-Roman-de-Bellet (A.-M.).

**

UN NOUVEAU-NE SYMPATHIQUE

C'est la copieuse revue trimestrielle « Alcool ou Fruits », éditée par la branche francobelge de l'Ordre International des Bons-Tempeliers.

Un comité de rédaction de premier ordre : le professeur H. Martel, membre et ancien président de l'Académie de Médecine ; le docteur Revillod, directeur médical du Dispensaire anti-alcoolique de Genève ; le docteur Alexander, du Comité National Belge contre l'alcoolisme ; Daude-Bancel, de « Terre et Liberté », etc... Directeur-gérant : l'infatigable militant anti-alcoolique et anti-tabagique Jean Tanguy.

Une documentation précise, irréfutable, constructive, contre l'alcoolisme et pour la consommation des fruits non fermentés.

Abonnement annuel : 80 francs. Abonnement de soutien : 200 francs minimum. *Alcool ou Fruits* ? C.C. Paris 91-83.

QUESTIONS POSÉES par une collègue chargée d'un CP-SE

1° Utilisez-vous, pour les petits, les textes imprimés pour votre journal ?

Mais bien sûr ! d'ailleurs nous imprimons parce que nous avons quelque chose à dire. C'est le T. L. qui conditionne les activités de la classe.

Le mardi et le vendredi, le texte des CP-SE est imprimé et je pousse l'exploitation en lecture : reconnaissance globale des mots ; chaque enfant lit ceux qu'il reconnaît ; j'évite de dire : montre-moi ceci ou cela. Quelques CP me montrent des syllabes ; je ne pousse pas la décomposition plus avant, elle dérouté les petits.

Le lundi et le mercredi : T. L. exploité par toute la classe.

2° Comment procédez-vous pour l'écriture ? Jusqu'à présent j'inscris des lignes de lettres ou de syllabes, puis je fais le travail au crayon pour ceux qui n'arrivent pas et eux repassent.

Non ! il faut leur laisser écrire le texte ; tant pis si vous trouvez que c'est mal au début. C'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Tout de même, pour faciliter le travail aux SE, j'écris le modèle en script sur la feuille gauche du cahier. Ils écrivent sur la feuille droite et illustrent.

Toutes les lettres que je vous envoie écrites par les SE-CP, l'ont été de la façon suivante : Je suis au tableau craie en main. « Madame, j' veux ceci, ou cela »... de temps en temps, je renvoie au livre de vie, pas trop pourtant. Et les lettres se font.

A quoi occupez-vous les tout petits pour qu'ils ne fassent pas de bruit ?

Autant que possible je maintiens une certaine unité et c'est faisable quand vous exploitez le C.I. dans le sens des gosses et non scolaïquement.

En lecture : voyez plus haut. — Au C.E. : chasse aux mots ; d'ailleurs les C.P. s'y accrochent aussi et aiment rechercher les mots de la même famille.

En calcul : on joue les problèmes, tout le monde y prend part. Mais, problèmes nés du C.I. ou de la vie de la classe (voir brochure L. Mawet). Puis on les dessine au SE-CP et on les transcrit mathématiquement au CE ; on en fait de semblables pris au fichier ou on en invente.

Correspondance : Tout le monde y prend part naturellement.

Travail manuel : Je vous recommande surtout l'emploi du caoutchouc découpé pour illustrer le journal. Les silhouettes obtenues peuvent servir de gabarit pour le déchiquetage avec papiers de couleur.

Leur faites-vous faire de la peinture et, si oui, cela les tient-il tranquilles ?

Oui, nous complétons les décorations obtenues avec caoutchouc ; nous en faisons des « petits tableaux ». Bien sûr, qu'ils sont tranquilles, c'est-à-dire actifs, et ils ne veulent pas sortir en récréation.

Avez-vous des tables individuelles ou les tables ordinaires ?

Non, j'ai malheureusement des tables à 2 places ; j'ai demandé des tables individuelles, mais faute d'argent pas moyen d'en obtenir. Si vous êtes plus riche que moi, demandez des tables individuelles.

Ils sont tellement occupés par ce qui les préoccupe, qu'ils n'entendent pas lorsqu'on donne des ordres. Cela vous arrive-t-il ? Y a-t-il des procédés particuliers ?

Le seul procédé particulier, à mon avis, est de vous intéresser vous-même à ce qui les préoccupe et partir de là pour travailler.

Arrivent-ils à décomposer seuls au mois de Novembre, ou les poussez-vous ? Connaissent-ils leurs lettres à ce moment-là par l'emploi de l'imprimerie ?

Ah, non ! je ne les pousse pas. Dès qu'ils impriment, c'est-à-dire dès octobre, ils décomposent et rangent les lettres. Quand les lettres sont mal rangées, ils se font « secouer » par les camarades de l'équipe suivante et ils y sont très sensibles. Je ne leur apprends pas le nom des lettres, ils apprennent à lire sans savoir le nom des lettres ou, plus exactement, ils ne se servent pas du nom des lettres pour apprendre à lire.

Mme DHENAIN (Yonne).

MORCEAUX-DE-DISOURS-RECIPIENT DE MINISTRE-ECLAIR

« ... La montagne, messieurs, ne peut pas mourir. Elle ne peut pas mourir parce qu'elle est une partie de la France, et que la France est immortelle.. »

« ... La montagne, c'est la pointe, et nous gardons les yeux fixés sur elle à cause de cela, parce qu'elle est la pointe, c'est-à-dire une cime de la culture et de la civilisation ... »

Et enfin, le bouquet :

« La nécessité des problèmes que vous venez d'évoquer ici pendant ces deux jours de travaux est tellement nécessaire que je n'hésite pas à dire et à souligner qu'à mes yeux comme aux vôtres rien ne me paraît plus nécessaire que d'en affirmer de façon toujours plus essentielle, l'incontestable nécessité ... »

(Citation du discours de clôture prononcé par le ministre de l'agriculture au Congrès national de la vie rurale en montagne, qui s'est tenu à Paris au début de mars à la maison de la Chimie. Citation rapportée par Pierre Valentin Berthier dans « Défense de l'Homme » n° 42, qui en certifie l'authenticité.)

TECHNIQUE ET PÉDAGOGIE

Différents amis nous ont souvent exprimé une préoccupation qui mérite le plus sérieusement d'être prise en considération :

— Vous, nous dit-on, vous mettez trop l'accent sur le côté technique de l'activité scolaire, vous vous laissez entraîner par les instruments que vous expérimentez au risque de perdre de vue les principes mêmes qui vous ont inspiré et la fin dernière de l'école qui est l'éducation, et l'éducation n'est pas la technique.

Nous avons eu cette préoccupation présente à l'esprit dès le début de notre travail et nous avons essayé plusieurs fois de vous répondre plus ou moins explicitement, mais nous y revenons volontiers pour éviter que sur un sujet aussi délicat puissent naître des équivoques.

L'éducation, dit-on, n'est pas la technique : d'accord, comme ne sont pas des techniques la musique ou l'architecture ou la peinture, mais, tandis que, tout en soulignant que l'art en soi n'est pas la technique, aucune personne de bon sens ne nierait qu'il existe une technique de la construction, une technique pour peindre, pour jouer d'un instrument, etc., au contraire, tout le monde n'est pas disposé à admettre qu'il y ait une technique de l'éducation.

Ceci est une simple constatation de fait sur laquelle nous n'avons pas l'intention de discuter, nous voulons simplement présenter quelques considérations destinées surtout à préciser et à délimiter le caractère et les finalités de notre activité pratique.

Le concept d'éducation comprend un domaine très vaste qui embrasse certes, l'activité scolaire, mais qui, aussi, la déborde. L'éducation comme finalité scolaire comprend à son tour toute l'activité de l'école et les diverses influences qu'elle exerce sur la formation de l'élève. Un aspect fondamental de cette activité est constitué par l'enseignement proprement dit d'un complexe de notions qui, dans leurs lignes essentielles figurent officiellement dans un programme et qui sont données à tous les élèves des écoles.

Maintenant, même ceux qui voient dans le haut concept d'éducation quelque chose de trop élevé pour pouvoir en traiter avec des termes de technique, je crois qu'ils peuvent être d'accord avec nous pour admettre qu'il doit cependant exister une technique de l'enseignement, si l'on ne veut pas tomber dans l'absurdité de considérer que faire l'école consiste en une série d'actions inorganiques qui n'obéissent à aucune règle et pourraient être effectuées par le premier venu sans aucune préparation spécifique.

Ce point demeurant donc bien posé, (qu'il existe une technique de l'enseignement, ou pour employer une expression plus précise, une technique didactique), nous déclarons vouloir limiter notre travail surtout à ce domaine : no-

tre organisation, nous le répétons, se propose des buts éminemment pratiques : recueillir, expérimenter, valoriser, améliorer et répondre des techniques didactiques répondant toujours davantage aux actuelles exigences éducatives de nos écoles ; et comme « la technique » est d'un côté l'habileté technique pour accomplir des actes déterminés en vue d'atteindre des buts déterminés ; — et, de l'autre, disponibilité d' « instruments techniques », capables de rendre possibles ou de faciliter l'accomplissement de ces actes et l'atteinte de ce but^o ; notre tâche est donc aussi de mettre à la disposition du maître « des instruments techniques » toujours plus perfectionnés pour faciliter son travail et le rendre plus efficient.

C'est là notre tâche et nous prions nos amis de vouloir bien juger notre travail sur ce que nous faisons, en relation avec les finalités limitées que nous nous proposons.

Est-ce un horizon trop limité que le nôtre ? Il le serait si nous visions à nous y enfermer et à y enfermer le maître^o ; au contraire notre organisation veut, certes, aider le maître limitativement à l'aspect technique de son travail (pour le moment du moins elle ne se sent pas préparée à affronter un terrain plus vaste et plus profond... mais avec cela nous ne voulons absolument pas prétendre que le travail et la personnalité du maître ne dépassent pas l'aspect technique de son travail : non seulement nous ne voulons pas contraindre l'œuvre et la personnalité du maître dans un horizon mesquinement techniciste, mais, au contraire, nous luttons pour lui ouvrir un horizon plus vaste et plus riche comprenant également des principes techniques qui l'aideront grandement à atteindre son idéal lui-même.

Et nous croyons que cela puisse valoir aussi pour notre aimable collègue et amie très chère, qui nous écrit que nous, avec nos « finalités limitées, pratiques, bien définies », avec notre « souci de créer des instruments », nous « risquons de vider, de rendre stérile l'école pour alimenter notre système d'école.

Ici, la première réponse qui nous vient à l'esprit est qu'il n'y a pas « notre système d'école » particulier que nous entendons affirmer avec les techniques nouvelles ; mais la réponse ne serait pas exacte : en fait, les techniques Freinet, par exemple, ne sont pas applicables dans une classe où le maître, solennel et austère, se tient à sa chaire, d'où il dicte et commande, et où les enfants bien assis à la file sur leurs bancs, écrivent synchroniquement et obéissent sans parler. Les techniques Freinet présupposent une classe d'où a disparu la chaire (ou si elle y est, elle est utilisée à un tout autre usage qu'à servir de piédestal au maître), mais ceci n'est pas « notre système d'école », c'est le système d'école dérivant de toute la pédagogie contemporaine, c'est l'école de l'acti-

visme, c'est aussi l'école de votre (et mon) Lombardo Radice, aimable collègue.

Notre collègue dit encore : « Technique, oui certainement, mais d'après quels principes, pour quels buts ? »

Nous répondons : d'après les principes mêmes dont s'inspire toute la pédagogie contemporaine, pour faciliter la réalisation des buts que cette pédagogie se fixe : la technique n'est donc pas une fin en elle-même, mais en fonction des finalités éducatives posées par la pédagogie nouvelle.

T. G.

Traduit du Bulletin N° 7 de janvier de la
Cooperativa della Tipografia a Scuola
par JACQUÈME (B.-du-Rh.)

CLASSIFICATION

HOLLANDE. — L'adaptation à la Hollande et à la Flandre a été étudiée avec les délégués de ces pays. Pol Lange a posé la question des « subdivisions auxiliaires » utilisées dans la Classification Universelle. Celles-ci apportent un perfectionnement et une simplification pour certains numéros sans changer le *Pour Tout Classifier* actuel, car elles ne portent que sur des numéros en « projets ».

ITALIE. — A la demande des délégués italiens, un premier projet résumé, qui sera ronéoté, a été établi. Il permettra à nos collègues d'Italie de classer leurs premiers documents dans 200 titres importants, et de n'avoir pas à recommencer lorsqu'ils utiliseront à plein la documentation. Ceux qui désireront des subdivisions détaillées pourront d'ailleurs se les procurer par un système de copie coopérative que nous avons utilisé nous-mêmes avant la dernière édition de P.T.C.

R. L.

**

Voici comment je classe les fiches-carton suivantes du dernier envoi :

Les variations de climat : 15-8.

Capture et dressage des perroquets : 234, parce qu'il ne s'agit pas de la description du perroquet, mais du perroquet à la maison.

L'utilisation du requin au 262 parce qu'il s'agit d'une industrie. Pêque au requin id. Une chasse au faucon : 272. Le ver des noisettes est l'étude de l'animal et non l'étude de la noisette, donc : 776,4. Les nids de poissons : 775,08. Frais de transport de vin. Pour le C.E., et même le C.M., il serait mieux d'en parler avec les impôts : 55 comme prévu, pour le placer après étude dans la chronologie mobile. Mais on peut aussi le classer directement en histoire avec les plus grands : 868.

Conservé aux autres fiches le même numéro.

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

FICHIER

Qui peut répondre à ces questions destinées à mettre au point des fiches à paraître ultérieurement ?

Le moyen âge a-t-il découvert ou redécouvert le procédé de fabrication de la vitre ou a-t-il songé simplement à cette utilisation ?

La France possédait-elle le secret de la fabrication du verre comme Venise ?

Qu'a remplacé la vitre dans l'habitation au moyen âge ?

Quel progrès dans la literie au moyen âge ?

Y avait-il des cheminées avant le moyen âge dans la maison ? Sinon, qu'y avait-il à la place ?

A quel commerce avec la France donne lieu la noix de coco ?

N'y a-t-il pas des cocotiers ailleurs que dans les îles de l'Océan Indien ?

Où vit le lynx ? D'où vient l'expression : « Il a des yeux de lynx » ?

Quels services rend le caribou domestiqué ? Que mange-t-il ? Actuellement, y en a-t-il beaucoup ?

Où vivent les ours noirs ? Y en a-t-il en France ? Que mangent-ils ? Que mangent-ils en automne surtout ? Quel est son hivernage ?

Qui est Probius ? (Probius chante la vigne en Champagne au II^e siècle).

En 1398, Venceslas, empereur d'Allemagne, goûte le vin de Champagne ? A quelle occasion ?

Quel scientifique voulait mettre au point une fiche sur les verres grossissants (lentilles, loupes, microscopes) ?

L'école de Saint-Bresson (j'ignore le département) peut-elle m'adresser sa fiche sur le vison ?

J'ai plusieurs renseignements sur le sujet. L'ensemble donnerait une belle fiche.

Chaumes-en-Brie pourrait également m'adresser des renseignements car dans un journal scolaire j'ai vu un petit texte : « Le vison », par J.-B. Jeanblanc, 13 ans.

Pour Naudé : En quoi le chameau du Hoggar est adapté à la marche dans la caillasse de la montagne ?

Qu'appelles-tu caillasse ?

Le chameau a un estomac spécial ?

A-t-il deux estomacs ou son estomac offre une particularité ? Si oui, laquelle ?

Quel collègue exerçant dans une région de tabac voudrait recevoir des fiches pour correction et mise au point sur le tabac ?

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).

Qu'est-ce que les lucioles ?

Nous avons reçu de divers camarades des projets de fiches sur les insectes lumineux d'après Bertin (Regards sur la Nature — Edition du Pavillon). Ces fiches avaient été revues par des camarades qui ont l'air compétents. Seulement, nous qui sommes habitants de la Côte d'Azur, nous sommes étonnés de voir que se produit dans la documentation au sujet de ces insectes lumineux un malentendu qui vient du fait qu'on ignore, en général, l'existence dans nos régions des lucioles. Lorsque des visiteurs débarquent au Pioulier (Vence) en plein mois de mai, ils sont ahuris de voir le soir une infinité de points lumineux qui se déplacent autour d'eux, qui montent, qui descendent, qu'on saisit difficilement et lorsqu'on les saisit, on s'aperçoit que ce sont des insectes ailés qui ne sont pas les vers luisants, dont nous ne trouvons les caractéristiques exactes dans aucune des fiches qui nous sont soumises, et dont nous voudrions pourtant bien parler quand nous éditerons de telles fiches.

Alors, nous posons la question aux camarades. Quelles sont les régions de France où il y a des lucioles, c'est-à-dire des genres de vers luisants qui volent ? Pourquoi n'en trouve-t-on pas dans certaines régions autres que la nôtre ? Quel est le nom véritable de ces lucioles ?

Nous serions heureux que les camarades scientifiques nous éclairent à leur tour...

EXPOSITION DU CENTRE
DES PERIODIQUES SCOLAIRES
(Uruguay)

Notre camarade Alicia Porro Freire de Maciel a organisé à Montevideo une exposition de journaux scolaires qui a obtenu un très grand succès.

Nous avons envoyé des documents, des exemplaires, des journaux qui sont réalisés selon nos techniques. Ces techniques sont d'ailleurs connues dans l'Uruguay. Notre presse y est fabriquée et utilisée dans de nombreuses écoles et d'après les photographies qu'on nous a envoyées après cette exposition, nos documents et notre matériel sont à l'honneur.

TÉLÉVISION ÉDUCATIVE

Elle s'organise dans le cadre des émissions qui sont maintenant visibles dans la région parisienne. Le Musée Pédagogique publie les programmes du trimestre. Ecrire pour en faire la demande.

D'autre part, nous rappelons à nos camarades qu'une Fédération Nationale de Télévision éducative et culturelle vient de se constituer. Ecrire à BEAUFORT, institut. à Nogentel (Aisne).

STAGE REGIONAL DE L'ECOLE MODERNE organisé par le GROUPE DU FINISTÈRE

Il se tiendra à l'école de Saint-Philibert en Tregunc, du 2 septembre inclus au 6 inclus (dimanche 7, une excursion est prévue).

St Philibert : hameau de la commune de Tregunc, 6 km. du bourg, près de la mer, belles plages, petit port de pêche (Enfantines : « A la pointe de Trévignon ».)

Accès : Pour les camarades venant par le train, descendre à Quimperlé ou Quimper ou Concarneau; prendre les cars réguliers de la ligne Quimper-Concarneau-Quimperlé, arrêt à Trégunc. Enfin de Trégunc à St Philibert, belle route goudronnée.

Le vélo permet des excursions intéressantes.

Hébergement : gratuit.

Salles de classe, lits de camp, pailleuse, une couverture fournie par le camp. — Apportez draps ou sac de couchage et, frileux, couvertures. — Lavabos, douches.

Campeurs : terrain scolaire à 50 m. ou dunes.

Repas en commun au restaurant (assurés à partir du 2) 600 fr. par jour : petit déj., dép., dîner (boisson comprise). Arrangement possible par repas.

Possibilité de préparer ses repas à la cuisine de la cantine de l'école. Eau potable.

Ravitaillement sur place.

Automobilistes : garage en plein air dans les cours de l'école.

**

Adressez votre adhésion avant le 14 juillet si possible. (Les premiers inscrits seront les mieux servis. Les retardataires se plaindront peut-être de leur négligence.) à Louis LE NIVEZ, Instituteur, Saint-Philibert, Trégunc, Finistère.

Cpte Ch. P. 74.636 Trégunc, Finistère, — et, en même temps que votre adhésion, un mandat de cinq cents (500) francs pour participation aux frais.

**

Prière préciser :

- 1° Nombre de participants.
- 2° Dortoir ou camping ?
- 3° Repas en commun ou non ?
- 4° Date d'arrivée, date de départ.

**

Camarades du Finistère, prenez bonne note :

Chaque fois que l'occasion se présente : valeur du texte, intérêt général, textes documentaires pour la connaissance du milieu... faites un tirage supplémentaire de 60 feuilles. Les adresser à LE MIENN, St Martin des Champs, qui les réunira en une « Gerbe départemnetale ».

LES QUESTIONS D'ENFANTS comme point de départ pour la préparation de nos BT

Notre ami Bernardin et notre ami Chatton aussi, nous ont montré tout ce qu'on peut tirer d'une B.T. lorsqu'on en fonde les explications sur les questions effectivement posées par les enfants. Nous nous faisons toujours des idées fausses sur ce que désireraient connaître les enfants, sur les sujets divers que nous avons à leur expliquer.

Nous avons sous les yeux, par exemple, une brochure qui est depuis longtemps en préparation et au contrôle, réalisée par notre camarade Massat, de l'Ariège^o : « la Fabrication du Drap ». Il nous est très difficile de faire un tri parmi les éléments que nous croyons tous essentiels de la documentation proposée. Comment faire ce tri d'une façon efficace ? Nous pensons que le mieux serait que nous écoutions parler les enfants et que peut-être nous ouvririons dans notre revue « L'Educateur » ou dans « Coopération Pédagogique » une rubrique permanente par laquelle les auteurs de B.T. demanderaient aux camarades de poser directement ou indirectement à leurs élèves les questions sur les sujets à étudier.

Voulez-vous que nous commençons sur cette question de la fabrication du drap ?

Quels sont les camarades qui, après discussion de ce sujet dans leur classe, pourraient nous communiquer la liste des points essentiels qui intéressent leurs élèves, les questions qui ont été effectivement posées ? Si cette première expérience réussit, nous la développerons.

Nous comptons sur de nombreux camarades pour ce travail qui est du travail de groupe et qui doit donner de bons résultats.

CARREAUX DE CERAMIQUE (imitation)

— Des carreaux de dimensions variables, 14 cm. par exemple : dimension courante de carrelage céramique, sont découpés dans une plaque de contreplaqué ou d'isorel.

— Passer les tranches des carreaux à la toile émeri pour faciliter leur assemblage futur.

— Sur la face lissée du carreau isorel, étendre un « fond » : couleur obtenue avec de la gouache en poudre C.E.L. délayée dans de l'eau additionnée de gomme arabique (50 gr. par litre) ou avec la poudre blanche à badigeon (endu à l'eau ou plastique vendu dans les drogueries) délayée également.

— Disposer plusieurs couches jusqu'à ce que le ton soit bien uni.

— Avoir soin de choisir des teintes claires ; la couche de vernis finale « fonce » les couleurs. La poudre blanche à badigeon pourra recevoir directement le vernis ou supporter une couche de gouache.

— Laisser sécher en posant toujours le carreau bien à plat, car la couleur glisse facilement sur l'isorel.

— Dessiner succinctement le sujet : contours et « lignes de relief (nervures par ex.) »

— Avec l'enduit à l'eau, réaliser une pâte épaisse (elle ne doit pas couler) et réaliser le sujet en relief. Prendre soin de ne pas effacer le contour, car la pâte s'étend une fois posée; se borner à donner de petits coups de pinceau pour améliorer le relief.

— Laisser sécher complètement, toujours avec le carreau posé à plat.

— Colorier avec la peinture à la colle.

— Soigner les contours et les sillons : la couleur s'y dépose, donc avoir soin d'en mettre peu.

Au besoin, passer plusieurs couches.

— Passer les parties blanches à la gouache blanche : ne pas laisser apparaître la pâte-badigeon, car la couche de vernis va jaunir.

— Laisser sécher avec les mêmes précautions.

— Vernir. Le vernis est incolore.

Passer deux couches de vernis.

Soigner les contours et les sillons, car le vernis veut s'y déposer.

— Laisser sécher entre chaque nouvelle couche.

— L'assemblage des carreaux peut se faire à la colle à bois.

(Groupe d'Ec. Mod. du Pas-de-Calais.)

VOYAGE EN SUISSE

Du 11 au 18 mai, nous sommes partis avec deux de nos collaborateurs et douze enfants pour un voyage en Suisse. La raison d'être de ce voyage était d'abord un échange d'enfants tel qu'ils se pratiquent couramment selon nos techniques et échange qui fait suite aux correspondances amorcées et développées pendant l'année scolaire.

Nous avons donc débarqué à Saint-Prex, près de Lausanne où nous avons été reçus par les élèves et leurs instituteurs dans l'atmosphère de camaraderie supérieurement intéressante que connaissent tous ceux qui ont pratiqué des échanges.

Nous avons retrouvé la même atmosphère à Essertines-s-Yverdon où enfants et maîtres de l'Ecole Freinet, mêlés aux enfants et aux maîtres d'Essertines étaient juchés sur un grand char traîné par deux beaux chevaux dont la conductrice était une élève de l'école, ce qui était, pour nos enfants, le mode de locomotion le plus idéal qu'ils pouvaient souhaiter dans cette belle journée de printemps.

Mais nos amis suisses avaient voulu profiter de notre séjour pour une tournée de conférences que nous avons faite à Lausanne, Neuchâtel et Délémont.

Il faut dire d'abord que dans les villages où nous retrouvions nos correspondants a lieu naturellement une soirée avec productions de nos élèves, chants des élèves de l'école correspondante, film « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet ». Dans ces deux villages, une trentaine d'instituteurs des environs s'étaient donnés rendez-vous et ce n'est que tard dans la nuit que nous nous sommes séparés après une prise de contact qui pourrait bien être définitive.

Nos enfants ont de même joué quelques scènes. Nous avons projeté nos films avec le même succès. Nous avons fait entendre nos beaux disques qui ont enthousiasmé nos auditeurs et j'ai parlé à Lausanne devant une salle comble d'environ 800 éducateurs. A Neuchâtel, salle comble également avec 400 éducateurs et autant à Délémont où s'était réunie la presque totalité des éducateurs du Jura Bernois.

Il ne fait pas de doute que le fait de venir en Suisse avec nos propres élèves qui ont récité leurs poèmes, dessiné, écrit, joué leurs scènes, chanté, le fait aussi d'entendre nos disques et de voir nos beaux films, tout cela a ajouté à ma faible parole une ampleur qui n'avait peut-être jamais été atteinte au cours d'une quelconque de mes tournées antérieures. Il en est résulté, pour ce qui concerne l'ensemble de notre mouvement national et international, une conclusion très positive : nos adhérents sont très nombreux en Suisse où nos techniques sont fort connues et pratiquées par de très nombreuses écoles. Seulement la plupart de ces écoles travaillent jusqu'à présent en ordre dispersé. Elles n'avaient guère pu se rejoindre pour collaborer comme nous le faisons en France et tous les camarades qui connaissent nos techniques depuis longtemps le regrettaient. Désormais, et c'est la conclusion la plus éminente de notre tournée, une Guilde du Travail de l'Ecole Moderne, Techniques Freinet, est organisée en Suisse. Elle aura sous peu ses sections cantonales et même locales, s'administrant en toute liberté comme le font nos groupes départementaux et se plaçant comme nous le faisons nous, sur le simple plan du travail, les discussions théoriques ne devant être que la conclusion naturelle des expériences et des travaux réalisés.

Sur de telles bases, notre mouvement suisse va certainement prendre très rapidement une importance exceptionnelle. Il produira des fiches, des B.T., des films qui nous intéresseront et, surtout, nous tâcherons de collaborer intimement de façon à le faire profiter de notre expérience et à profiter également de ses prochaines réalisations. Nous souhaitons que les liaisons qui s'établiront entre les camarades français et les camarades suisses, tant par la correspondance que par les échanges d'élèves et les travaux coopératifs que

nous réaliserons, établissent par dessus les frontières, une fraternité que nous souhaitons les uns et les autres.

Le moment n'est peut-être pas très loin où pendant les vacances, de nombreux instituteurs suisses pourront venir en France chez leurs collègues français et où Français et élèves français pourront rendre à nos amis suisses des visites dont ils reviendront enchantés.

Je ne peux m'empêcher de comparer ce grand pas fait dans l'organisation de notre mouvement en Suisse au développement méthodique de notre coopérative sœur de l'École italienne animée par notre camarade Tamagnini. On sait que deux délégués de cette coopérative se trouvaient à La Rochelle où ils ont pris de la graine et noué d'excellentes relations avec les éducateurs français. Le premier congrès de notre coopérative italienne doit se tenir à Rimini fin juin. Je pense m'y rendre comme je me suis rendu en Suisse pour consacrer la naissance et l'intégration dans notre mouvement international de l'action menée par nos camarades italiens.

Je rappelle à cette occasion que si un certain nombre de camarades français le désiraient, il nous serait possible d'organiser en Italie un Congrès de l'École Moderne dans le genre de ceux que nos camarades avaient organisés en Tunisie et en Hollande. Il suffirait que vous vous fassiez inscrire. Nos camarades italiens seraient très heureux de vous recevoir.

Peut-être pourrions-nous même, malgré les difficultés du change, organiser un congrès semblable en Suisse. Tout est possible du moment que nous avons dans les divers pays des groupes fraternels de camarades sur qui nous pouvons totalement compter.

C. F.

Scuola Italiana Moderna (éditée à Brescia — Ed. « La Scuola »).

Cette revue, luxueusement présentée, est d'inspiration entièrement catholique. Elle s'apparente, quant au fond, à nos journaux pédagogiques commerciaux. Elle présente des rubriques extrêmement diverses : *pédagogiques* : enquêtes sur la formation des maîtres, articles de pédagogie pratique ; plans d'études détaillés pour un mois dans les diverses matières (enseignement religieux compris naturellement) avec un effort pour concrétiser l'enseignement, l'attacher au milieu local ; — rubrique spéciale pour les écoles à plusieurs cours ; — rubrique travail manuel éducatif et science récréative ; questions et réponses d'éducateurs ; articles de fond : le « globalisme » ; l'enfant « timide » ; — *sociales* : activité syndicale ; regards sur la politique mondiale ; large place aux questions religieuses ; — *artistiques, médicales* et même

rubrique *de modes*. Bref, cette revue de 64 pages, diffère sensiblement, malgré son titre, de nos éditions de l'École Moderne française. On n'y retrouve d'ailleurs que très peu d'échos des conceptions de la pédagogie moderne française. — G. GROS.

Scuola Materna (Éditée aussi à Brescia — Ed.

« La Scuola »).

Est une revue destinée aux « éducatrices de l'enfance ». De présentation très soignée comme la revue « *Scuola Italiana Moderna* », elle semble plus imprégnée des idées d'éducation nouvelle que celle-ci. Elle donne dans son numéro du 15 octobre 1951 un large compte rendu du Congrès National des éducatrices d'école enfantine en septembre 1951, à Brescia. Congrès intéressant si l'on en juge par l'éditorial du prof. Aldo Agazzi, qui estime qu'y est née une « nouvelle didactique... (car) au lieu de parler de méthodes, on a parlé de l'enfant... (pour) tirer de lui inspiration et orientation ». Congrès dont l'esprit, toutefois, n'a rien de commun avec celui de nos congrès C.E.L., puisque le prof. Aldo Agezzi, organisateur, écrit « sa réussite a confirmé la valeur de ce critère ... démonstration et cours doivent être confiés seulement à des exécutants de compétence scientifique établie ... diplômés par les instituts (didactiques) appropriés ».

Beaucoup d'articles intéressants sur l'enfant, sa vie, sa psychologie. Ex Danger de l'anticipation de l'enseignement, l'enfant « prodige », l'activité de jeu (jeux travaux, encouragement dans la réussite) ; observation instinctive et observation consciente. Naturellement partie pédagogique (cf. Revue française « L'Éducation Enfantine ») ... etc... (Enseignement religieux). Je crois que certains articles pourraient intéresser beaucoup nos camarades d'E. M. — G. GROS.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

(Voir le début de cet article dans *l'Éducateur* n° 14, page 434.)

— Monsieur, il y a une erreur sur l'enveloppe ! Ils ont écrit « École de la Colobane ».

— On n'a pas besoin d'article !

Tous les gosses brûlent d'impatience. Je mets à chacun son courrier. On lit, on relit, on montre quelque chose au camarade, soit une photo, soit un dessin ; on me pose des questions : « Que signifie Dijon archéologique ? Lac Léman ? »

Nous parlons d'histoire, de géographie, aidés par nos documents et cartes.

El Hadj lance :

« La classe de Dijon est plus grande que la nôtre !

— Oui ? Calculez le périmètre des deux classes, puisque vous connaissez les dimensions !

— En effet, El Hadj a raison.

Périmètre de la classe de Dijon, celui du périmètre, de la cour, tout est calculé.

Cissé constate :

« Ils ont mis 200 francs de timbres ?

— Ce n'est pas cher, c'est en francs métré.

— Que signifie « francs métré » ?

Et nous parlons du change. Que de petits calculs !

— Monsieur, mon correspondant d'Oyonnax a marqué « Oyonnax-Ain ». Qu'est-ce que c'est, Ain ?

— C'est le département.

La carte de France nous aide dans une large mesure. Nous cherchons les départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, des Alpes-Maritimes et d'autres encore où nous écrivons d'habitude. Touré veut voir le Vaucluse. Il s'accroche à la carte et lance :

« Ah ! c'est là ! Mon correspondant est par là, à Galas, avec M. Gente ! »

Déjà 11 h. 30. L'équipe 1 qui avait oublié de reclasser les caractères dans les casses, se met au travail. Diallo ramasse les feuilles par dizaines et me les apporte.

— Il y en a combien ?

— Huit, Monsieur.

— Vous avez fait du beau travail. Félicitations !

L'heure de la sortie sonne. Tous poussent un « ho ! » de regret.

— Et si nous sortions un peu cet après-midi ?

— Oui, Monsieur !

— Bien, Monsieur ! Nous irons vers « La Gazelle ».

— Nous jouerons au foot à côté.

— Et la balle ? Est-elle prête ?

— Monsieur, je vais la chercher en première classe. (M'Boup l'amène en un clin d'œil, mais la vessie est crevée.)

— Comment faire, Thierno ?

— La Coopé !

— D'accord ?

— Combien vous faut-il ?

— 15 francs !

— Allez voir le secrétaire et le trésorier.

Le retrait est fait. Les écritures sont régularisées. Et nous rentrons à la maison, en parlant encore des lettres reçues de nos correspondants.

L'après-midi, dès 14 h. 30, je suis à l'école. Mes petits sont déjà là. Aussitôt arrivé, les premiers venus m'entourent :

« Nous partons tout de suite ?

— Mais oui ! Et si nous traçons notre itinéraire ! Quelqu'un peut avoir besoin de nous, le directeur ou l'inspecteur. Allons-y !

En commun, nous faisons ce petit travail : école, rue de la Gendarmerie, Gendarmerie, route de Colobane, Marché, nouveau Rond-Point, Blanchisserie du Cygne, carrefour de Rufisque, La Gazelle.

— Bon ! Laissons-le sur la table, par mesure de prudence.

Il est déjà 14 h 45.

« Tout le monde est là ?

— Non, Monsieur, il manque Maimouna.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Nous ne savons pas, Monsieur.

— Qui veut aller la voir, ce soir ?

Une forêt de doigts en l'air.

— On y va ?

— Oui, Monsieur.

Et nous voilà lancés sur la route de la vie.

Dans un tournant, le ciel est sillonné de fils de T.S.F. Thierno qui s'étonne :

« Il n'y a pas 100 fils, Monsieur, mais on appelle cette maison « 100 fils ».

Et la discussion s'engage. Certains s'amuse à compter les fils. J'interviens, et nous apprenons que c'est plutôt « Sans fil », en comparant avec le téléphone.

Nous continuons notre chemin : manque de propreté, beaucoup de déjections animales. « Quelle violente odeur ! On respire mal ! » (Deux phrases retenues dans des journaux scolaires.)

— Pourquoi ?

Eustache PRUDENCIO,
Ecole de Colobane, Dakar.

(A suivre).

« Une expérience intéressante en Allemagne de l'Est »

d'après la brochure *Deutschunterricht* n° 5, 1951, publiée par le Volk u. Wissen Verlag — Berlin/Leipzig

Depuis un an existe au Cours Complémentaire de Berlin-Treptow une Association de coopération en littérature. Sa motivation eut lieu au cours d'une leçon d'histoire contemporaine pour élèves de 14-15 ans, lorsque l'instituteur en vint à parler de la valeur politique et sociale des romans. Au cours de la discussion, on tomba d'accord pour affirmer que chaque roman est pourvu d'une influence politique, même si elle est cachée. Puis les élèves étudièrent en ce sens divers ouvrages jugés d'un caractère réactionnaire, et entre autres le roman de F. C. Weisskopf : « Crépuscule sur le Danube », à propos duquel les opinions différencièrent. Pour en avoir le cœur net, les élèves décidèrent d'écrire à l'auteur qui se trouvait représenter comme ambassadeur la République tchécoslovaque dans la capitale chinoise.

Quelques semaines plus tard déjà, la réponse de Pékin arriva. Weisskopf leur conseilla de lire son livre jusqu'au bout avant de conclure et, de plus, promettait un souvenir de Chine à celui qui lui enverrait la meilleure analyse de son ouvrage et du caractère des personnages.

Aussitôt on se mit au travail. Sous la direction (V. suite page 4 de couverture.)



Une enquête pour la connaissance de l'enfant

Nous nous excusons auprès des camarades qui s'étaient offerts pour collaborer à nos enquêtes pour la connaissance de l'enfant. Le gros travail de préparation du Congrès, la désorganisation par la maladie de notre équipe de sténodactylos, ne nous ont pas permis de faire démarrer comme nous l'aurions voulu nos équipes spécialisées.

Que cela n'empêche pas les membres de cette Commission d'examiner leurs enfants selon les conseils et les directives que nous avons données et qui ont été longuement débattues à La Rochelle. Tenez un cahier sur lequel vous noterez attentivement les étapes de l'expérience tâtonnée des enfants, pour la marche, pour l'acquisition du langage, pour le dessin. Lisez mon livre *Essai de Psychologie sensible*. Entrez en relations avec CABANES, à Costes-Gozon (Aveyron) qui vous enverra des directives puisque c'est lui qui a la responsabilité de cette Commission et qu'il s'en acquitte avec une compétence et une compréhension étonnantes.

Entraînez-vous à voir, et à concevoir sur d'autres bases toute la pédagogie. Au cours des mois à venir nous reprendrons le travail plus méthodique. Et nous essayerons aussi — ne serait-ce que pour vous orienter et vous encourager, — de publier les observations de nos amis Cabanes sur le développement de leur fille Mariette.

Et puis nous allons amorcer une autre grande enquête.

Jusqu'à présent notre Commission a travaillé surtout, et presque exclusivement, avec des enfants en bas âge, de la période pré-scolaire. De ce fait, tous ceux qui n'ont pas, dans leur famille, des enfants jeunes ne pouvaient pas participer à notre travail coopératif.

Nous allons amorcer sans tarder un travail d'observation et d'enquêtes pour l'âge scolaire. Nos amis Cabanes ont déjà préparé un questionnaire que nous allons publier pour étude et mise au point dans « *Coopération Pédagogique* » avant de le soumettre à l'ensemble de nos adhérents.

De quoi s'agit-il ?

Nous avons tous dans nos classes des enfants qui nous apparaissent comme anormaux, — et qui le sont parfois effectivement — comme retardés, et qui le sont effectivement. Ils ne travaillent pas volontiers, ne s'intéressent à rien, du moins à rien de ce qui est scolaire ; ils ne font donc pas de progrès et dérangent la classe.

Et pourtant, quand nous voyons ces enfants chez eux, dans leur ferme ou dans l'atelier du père, nous sommes étonnés de les voir particulièrement ouverts, vifs, curieux, travailleurs et nous n'avons pas l'impression alors qu'ils soient un tant soit peu en retard.

Nous sommes en présence d'individus que l'école a ratés — parfois, et souvent même, concurrentement avec la famille, — mais l'école y a sa bonne part. L'École n'a pas su cultiver leur forme spéciale d'intelligence, la plupart du temps à base de travail manuel vivant ; elle ne leur a pas permis de réaliser, de réussir dans au moins une branche.

Ce sont ces cas, hélas ! si nombreux, que nous allons étudier. Et nous les étudierons méthodiquement, expérimentalement, selon les principes de notre pédagogie, et en nous basant sur les grandes lignes de notre *Profil Vital* que nous mettons vraiment à la portée de nos adhérents.

Par ces enquêtes, auxquelles s'intéresseront des centaines de camarades :
 — nous entraînerons nos adhérents à l'enquête psychologique et à l'étude expérimentale de notre pédagogie ;
 — nous découvrirons, chacun d'entre nous d'abord, collectivement ensuite, les erreurs commises par la famille et par l'école
 — nous mettrons en valeur les solutions pratiques qui permettront à ces enfants de profiter normalement d'une école dont, chemin faisant, nous ferons mieux connaître ensuite les principes nouveaux efficients.

tion de l'instituteur, dix élèves formèrent l'association de coopération en question. Le roman, paru en feuilleton, est réparti en dix tranches dont chacune est étudiée par un membre de l'association ; puis conférence, discussion et conclusions collectives. Finalement mise au point d'un travail écrit.

Cette analyse prouva qu'en procédant de la sorte et avec méthode on pouvait analyser une œuvre importante en l'espace d'une semaine. A la même occasion les membres de ce cercle d'études avaient pu acquérir de nouvelles connaissances sur l'histoire politique de la Tchécoslovaquie à l'aube du XX^e siècle. Quelques semaines plus tard arrivait la réponse de Weisskopf les félicitant pour leur travail. L'auteur-ambassadeur y joignait un colis contenant un drapeau en soie de la République chinoise, drapeau qui eut sa place d'honneur dans la salle de classe.

Ainsi les élèves de Berlin-Treptow avaient établi un lien d'amitié entre Berlin et Prague par Pékin.

D'après Karl BECKER,

*Ein Berliner Liberatur kollektiv schreibt
auden Schriftsteller F.C. Weisskopf
p. 59 « Dauschunterricht »
Volk u. Wissen Verlag, Berlin-Leipzig
(Traduit par BAYER, Bas-Rhin).*

MIEL surfín, seaux 5 - 10 kg. 330 fr. le kilo.
DUTREUIL, Loges par Fervaques (Calvados).

A qui sont les dessins ?

Un envoi de dessins nous est parvenu sans indication d'expéditeur. L'un des dessins est signé Bernadette COLAS, 6 a. ½.

Quelle est l'école propriétaire ?

*
**

JEAN RENÉ, à Conflandey (Hte-Saône), prie les camarades qui lui ont demandé des échantillons de *tréfilerie* sans participer aux frais, de bien vouloir rembourser à sa coopérative au moins les frais d'envoi.

*
**

TROUVÉ à la Permanence de l'Oratoire, La Rochelle : *Stylo Watermann*, plume ou capotée. Le réclamer à RAYMOND, Ecole annexe, La Rochelle (Ch.-Mme), contre frais d'expédition.

*
**

Cède à 10.000 fr., matériel imprimerie, peu servi. Devis D complet avec police c. 14. Et 2 kg. 500 lettres et blancs c. 36 et 5 composteurs. 2 hecto ornements et 3 composteurs c. 10 pour 2.500 fr. — MAZELIER Charles, Instituteur, à Ay (Marne) ou 8, r. Raymond Guyot, Reims.

Le gérant : C. FREINET.

Impr. AECITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::



LES ECLAIREURS DE FRANCE

Mouvement de scoutisme laïque pour les filles et les garçons, organisent :

Deux Stages d'Information de Scoutisme destinés aux membres de l'Enseignement du Premier Degré, du 16 au 23 juillet 1952, à Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme) pour les Académies d'Aix-en-Provence, Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, MontPELLIER, Poitiers, Toulouse,

et à Houlgate (Calvados) pour les Académies de Paris, Caen, Lille, Nancy, Rennes, Strasbourg.

Tous renseignements et notices sur chaque stage seront adressés sur demande par les *Eclaireurs de France*, 66, Chaussée d'Antin, Paris 9^e.

Les Compagnons de la Nature

On nous signale une initiative qui intéressera de nombreux lecteurs. Il s'agit de la formation, à Plascassier (Alpes-Maritimes), d'un relais-camping ouvert à tous les individus libres.

Les camarades intéressés peuvent écrire à : Roger A. PAON, 21, avenue Jean-Richepin, Nice.

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

Nous apprenons que le film « L'Ecole Buissonnière » a été couronné par l'Association des Producteurs de films américains.

*
**

Echangerais appareil de projection *Superbabystat* et 100 films E.N.E. (Histoire, Sciences, Géographie) le tout état neuf, contre petite machine à écrire portative excellent état. — CHATAIGNER Jean, Institut., Louisfert par Chateaubriant (Loire-Inférieure).

*
**

CASANOVA, gérant du « Vecchio », de Vivario (Corse), gravement malade, a dû interrompre la parution de son journal qui reparaitra dès son rétablissement.

*
**

A vendre *duplicateur* rotatif Everest. Etat neuf. Cause double emploi. Avec stencils 21x27. 10.000 francs. POIZOT, à Bouchoir par Arvillers (Somme).

« FRANCS - JEUX »

FAITES PARTICIPER VOS ÉLÈVES AU CONCOURS D'ABONNEMENTS

Il suffit, pour participer à ce CONCOURS, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} AVRIL et le 31 JUIN 1952

« FRANCS - JEUX »

le journal d'enfants des éducateurs laïcs